Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE
Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
Comités du Morbihan - Côtes d'Armor - Finistère
Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT
Abonnement : 1 an : 40 F - Carte de soutien annuelle : 60 F

92

PREMIER TRIMESTRE 1995

PRIX : 10 FRANCS

10 MAI 1945
10 MAI 1995

50e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE LA POCHE DE LORIENT

Le 10 Mai 1945, à Caudan, le Colonel Américain KEATING et le Colonel Français PAYSAN escortent le Général FARHMBACHER, commandant la "Forteresse de Lorient", qui se constitue prisonnier près du Général KRAMER, commandant la 66ème division américaine.

Voyages KERJAN

PLOUAY
Tél. 97.33.30.37
GUIDEL
Tél. 97.65.36.06

CARS de 23 à 65 places

COUCHETTES - WC
Vidéo
CLIMATISATION

NE CHERCHEZ PLUS
les clés de votre habitat

LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV EN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEU R QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOE MEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE P LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLA GE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR- PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARM OR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT L ORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIE N LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN L UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV R QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q MEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEU LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLO QUÉVEN LORIENT LARMOR- PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PL AGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMO

Votre pavillon et son terrain, ou votre appartement vous y attendent...

le foyer d'ARMOR
21, rue Jules Legrand - 56100 LORIENT
Téléphone 97.64.22.70

PRO LORIENT
LES PÉTROLIERS RÉUNIS DE L'OUEST

FIOUL - GAZOLE - LUBRIFIANTS
CHAUFFAGE SERVICE

Kervoter - B.P. 7 - **56850 CAUDAN - Tél. 97 05 66 66**

PRODUITS PÉTROLIERS **TOTAL**

AUDITION CONSEIL
Mieux entendre à Lorient.

Loïc Laloup
Audioprothésiste D.E.

CENTRE RÉGIONAL
DE CORRECTION AUDITIVE

3 bis, rue des Remparts - 56100 LORIENT
Tél. 97 21 46 63

GROUPE
"FRANCAISE MARITIME"
COLLECTE DE TOUS PRODUITS
D'ORIGINE ANIMALE

SFM CONCARNEAU	Tél. : 98.97.40.55
SFM LORIENT	Tél. : 97.37.40.73
SFM ST GERMAIN S/LILLE	Tél. : 99.55.20.69
S.A.E. LOCMINE	Tél. : 97.60.02.45
SARDA PLOUVARA	Tél. : 96.73.97.59
SALMON ISSE	Tél. : 40.81.60.08
TIMO GUER	Tél. : 97.22.00.01

MORBIHAN

10 MAI 1945
10 MAI 1995

50e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE LA POCHE DE LORIENT

LE 10 MAI prochain les vingt quatre communes qui faisaient partie de la poche de Lorient célèbreront avec éclat le 50ème anniversaire de leur libération.

Les résistants, principaux acteurs de cette glorieuse épopée, se souviennent. C'est en effet le 10 Mai 1945 que le Général allemand Farhmbacher a capitulé et que les soldats alliés, français des bataillons F.F.I. et américains de la 66ème Infantery Division, sont entrés dans la poche de Lorient, après plus de neuf mois de siège. Le 10 Mai sera donc jour de fête avec des cérémonies, des spectacles, dont un pyrotechnique et des expositions pour l'évocation de cette page de l'histoire de Lorient et des 24 communes concernées. Les festivités se termineront à Lorient en apothéose, le 13 Mai au soir, avec la 9ème Symphonie de Beethoven interprétée par l'orchestre et les choeurs dirigés par Paul Kuentz.

LES CEREMONIES DU 10 MAI

La matinée est consacrée à la visite des différents secteurs du Front et autres manifestations à l'initiative des associations en collaboration avec les municipalités concernées.

CAUDAN

15H45 - RASSEMBLEMENT DE LA PLACE DE L'EGLISE.
Tous les A.C. 39/45 sont conviés ainsi que la population. Les cars vides vont se ranger sur la route après la stèle. Mise en place des porte-drapeaux.

16H00 - DEFILE JUSQU'A LA STELE
L'Harmonie municipale de Lorient interprètera :" Ruffles and Flourishes" et"Général's March".
Dépôt de gerbes par : M. Ravallec Joseph, Maire de Caudan et M. Razurel Léon, Cdt 15ème bataillon. Minute de silence. Lecture de l'Ordre du Jour du Général Borgnis-Desbordes par M. Carnac Charles, Président A.N.A.C.R. Allocution de M. Ravallec Joseph, Maire de Caudan. L'Harmonie interprètera le Chant : "Les Partisans".

DEPART POUR LORIENT.

LORIENT

17H00 - Les cars arrivent par les boulevards Cosmao-Dumanoir, Franchet d'Espérey et stationnent à l'ancienne gare routière. Derrière les porte-drapeaux, descente du Bd Joffre jusqu'au Cours de Chazelles.

17H10 - HONNEURS AUX DRAPEAUX

17H30 - ARRIVEE DES AUTORITES
Revue des troupes.Allocutions de :M. Raoul Marcel, Pdt de l'Amicale du 7ème Bataillon ; M. Le Drian J-Y, Maire de Lorient ; Représentant de l'Etat. Envol de pigeons.

18H10 - DEFILE - Troupes armée et marine, Corps de Sapeurs-Pompiers, Véhicules d'époque.

18H45 - DEPART DES CARS

19H00 - RECEPTION - PARC DES EXPOSITIONS des Autorités civiles et militaires, des Présidents et porte-drapeaux des associations patriotiques, des Pompiers ayant défilé.
DINER - PARC DES EXPOSITIONS offert aux Anciens Combattants du Front de Lorient par le SIDEREL. Invitations personnelles par le canal des associations.

21H30 - PLACE DE L'HOTEL DE VILLE : Chants et Musique

22H30 - GRAND SPECTACLE (Audio-visuel - feu d'artifice)

Les adhérents de l'A.N.A.C.R. sont priés de s'inscrire d'urgence pour le repas du soir auprès de leurs comités. Préciser le chiffre au Siège Cité Allendé. Pour le repas de Caudan à midi (80F), s'inscrire également.

QUEVEN

Les anciens du 7ème Bataillon F.F.I. sont les invités de la Municipalité le matin du 10 Mai. Inauguration de la Rue du 7ème Bataillon.

CAUDAN

A 10H, les anciens du 6ème Bataillon Commandant Chalmé se retrouveront pour une Cérémonie du Souvenir.

Pour préparer les cérémonies, des rencontres ont eu lieu avec les anciens combattants français de la Poche de Lorient.... L'ANACR était représentée.

COMMUNES DE LA POCHE DE LORIENT

Caudan, Etel, Erdeven, Guidel, Gestel, Gâvres, Saint-Caradec, Hennebont, Kervignac, Lorient, Lanester, Larmor-Plage, Locmiquélic, Merlevenez, Nostang, Ploemeur, Port-Louis, Plouhinec, Plouharnel, Quéven, Riantec, Saint-Pierre-Quiberon, Sainte-Hélène, Belle-Ile, Groix.

LE 7 MAI 1945 A ETEL

C'est au Café Breton à Etel le 7 Mai 1945 que fut signée la capitulation allemande. Jean Dinahet, le Capitaine Albert commandant la 6ème Compagnie du 2ème Bataillon du 41ème Régiment d'Infanterie était présent. Notre regretté camarade nous a laissé quelques souvenirs enregistrés. Voici son témoignage publié par "Le Télégramme" sous la plume de M. J. P. Balannec.

"Cette capitulation, se rappelle Jean Dinahet, a été précédée de pourparlers entamés dès le 2 Mai. A compter de cette date, les cessez-le-feu étaient observés, une à deux fois par jour. Les plénipotentiaires alliés traversaient la rivière d'Etel et leur bateau accostait aux Magouer, côté Plouhinec. Les discussions avaient pour cadre le café Carour".

De discussion en discussion, on arrive au 7 Mai. Le Général Borgnis-Desborde et le Commandant allié avaient fait savoir aux Allemands que la capitulation devrait impérativement intervenir le jour même, à 20h, faute de quoi l'artillerie américaine pilonnerait Lorient.

"En fin d'après-midi, j'avais fait installer une table au centre de la salle du café breton". A 19h45, la délégation allemande est arrivée. Le Colonel Borst était à sa tête. Il a salué d'un air hautain ses homologues, à savoir côté français, le Colonel Joppé, et côté américain, le Colonel Reaning. Le Colonel allemand a fait savoir qu'il avait tout pouvoir de son chef direct, le Général Farhmbacher, pour signer la capitulation.

Invité à s'asseoir, il a fait mine de signer tandis que les photographes américains le prenaient en photo et a apposé son paraphe subrepticement avant que ceux-ci n'aient changé d'ampoule à leur flash. Aussitôt après, le Colonel allemand s'est retiré et a gagné l'autre rive d'Etel.

Chez les maquisards, la joie ne s'est manifestée que le lendemain. Il est vrai que les combats n'ont effectivement cessé que le 8 Mai, à 0h1'.

Le 8 Mai 1995 à 17h une cérémonie officielle commémorative se déroulera au café Breton à Etel. Nos camarades se feront un devoir d'y assister nombreux !

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

APRÈS LE MAQUIS LE FRONT DE LORIENT

On ne rendra jamais assez hommage aux femmes qui ont combattu à nos côtés dans la Résistance. Chaque année l'A.N.A.C.R. consacre une journée spéciale pour honorer ces vaillantes combattantes de la Liberté.

Le combat clandestin terminé, on les retrouve sur le Front de Lorient.

Alice Garniel (Mme Testa), originaire d'Inguiniel, agent de liaison du 6ème bataillon du Commandant Célestin Chalmé, évoque, avec une trop grande modestie, à notre gré, cette dure période.

" Après la libération nous avons continué à servir dans le 6ème bataillon F.F.I. jusqu'à sa dissolution sur le Front de Lorient. " Mimi " (Maria Laurent) et Josiane y étaient aussi, mais nous n'étions pas nombreuses. Lors de la relève, nous descendions à Plouay pour quelques jours de repos. La population nous apportait des vêtements chauds et du courrier que nous allions distribuer à nos braves F.F.I sur le Front. Nous étions polyvalentes, nous donnions des soins aux blessés légers et nous aidions les infirmiers à brancarder ceux qui étaient plus gravement atteints. Nous aidions également à faire les paperasses au bureau du Bataillon, à remplir les feuilles d'engagement des F.F.I. pour rentrer dans l'armée régulière. Nous logions au "Lazaret" l'ex hôpital allemand à Caudan, sur la route de Plouay.

Ensuite, après la dissolution du Bataillon, nous sommes allées à Sainte-Anne d'Auray, en subsistance au bataillon Le Garrec. Nous avons servi pendant deux mois à l'hôpital avant de partir faire un stage à Monbouanen Ille et Vilaine et signer notre engagement dans les A.F.A.T. (Auxiliaire Féminine de l'Armée de Terre) en Février 1945.

Notre cliché : Octobre 1944 à Caudan, avec le Capitaine Le Bris et Le Berre de Saint-Yves, trois agents de liaison : Thérèse Hellégouarch de Kernascléden, Josette de Pluméliau et Alice Garniel.

GOURIN

29 AVRIL INAUGURATION

L'accueillante commune de Gourin verra le 29 Avril prochain le rassemblement des anciens combattants à l'occasion de l'inauguration d'une stèle érigée à la mémoire de l'appel du 18 Juin et de la Résistance dans les Montagnes Noires.

Le comité de l'A.N.A.C.R. du canton est partie prenante dans cette cérémonie dont voici le programme :

15 Heures : Rassemblement devant la mairie.

15 H 45 : Inauguration de la stèle en présence des autorités.

16 H 15 : Départ pour le Monument de la Résistance. Dépôt de gerbes. Appel des morts par les responsables de chaque commune.

17 H 15 : Vin d'honneur au château de Tronjoli.

❖

SOUVENIR DU MAQUIS

Alice Garniel, agent de liaison du 6ème bataillon nous a transmise cette photo prise au début 1944 dans une ferme de Persquen. Jean Le Gac et Dutoit résistants des F.T.P.F.

Jean Le Gac, originaire de Ploerdut, frère de notre ami Lucien Le Gac, a été tué dans un accident de la route à Colpo, lors d'une permission, au début du Front de Lorient.

❖

SOUVENONS-NOUS

En ce 50ème anniversaire de la victoire sur le nazisme, à laquelle nous avons contribué, ayons une pensée émue pour nos camarades morts au combat, fusillés ou morts en déportation. Notre ami Raymond Le Fort nous rappelle le souvenir d'un vaillant combattant de la Résistance, François Lanquetil, du groupe F.T.P.F. "Sirocco" d'Inguiniel.

"Le groupe allait effectuer un sabotage sur la voie ferrée dans la région de Landévant à Landaul lorsqu'il est tombé dans une embuscade, tendue par les allemands, près de la gare de Lanvaudan. C'était le 2 Mars 1944 vers 10 heures du soir. En compagnie de Joseph Morgant et Emile Le Gouallec je réussis à m'échapper. Hélas, François Lanquetil, qui me suivait à quelques mètres, est blessé et fait prisonnier. Il porte une arme et la clé de déraillement dans les mains. Notre camarade sera fusillé à Vannes fin Mars 1944. Quant à Emile Le Gouallec, il sera arrêté à Inguiniel quelques semaines plus tard. Son corps n'a jamais été retrouvé".

RAYMOND LE FORT

TEMOIGNAGE DE RENE LE GAREC

En hommage à Louis Avry tué par les allemands le 3 Mars 1944 à Lanvaudan, René Le Garec de Lanester apporte un témoignage précis sur un sabotage perpétré à l'arsenal de Lorient. "Louis Avry était un bon camarade, ouvrier chaudronnier à l'arsenal comme moi. En Novembre 1943, il me demande d'entrer dans la Résistance. Je participe à plusieurs rendez-vous avec Pierre Ferrand d'Hennebont.

Le sabotage de la centrale électrique de l'arsenal est programmé, ce sera le 5 Janvier 1944. Le plastic est fourni par Pierre Ferrand ; mais la veille Louis et moi nous prenons quatre bouteilles d'oxygène dans l'atelier de soudure ; nous les transportons en quatre fois à l'épaule jusqu'au sous-sol de la centrale d'une importance stratégique évidente. Elle distillait l'eau pour les sous-marins allemands. Le 5 Janvier tout est en place. Loulou Belzic d'Hennebont et René Mouellic de Lanester participent à l'opération.

J'ai tenu à apporter ce témoignage tardif, car aujourd'hui il ne reste que deux survivants du groupe ; Loulou Belzic et moi. René LE GAREC.

LES ASSEMBLEES GENERALES

VANNES

Les adhérents de l'A.N.A.C.R. se sont retrouvés au cercle de garnison pour leur assemblée générale présidée par l'ancien chef de groupe du 1er bataillon F.F.I., Roger Le Boulicaut, assisté du Président Départementat Charles Carnac. Après la minute de silence à la mémoire de 5 adhérents disparus au cours de l'année 94 - Pierre Le Bué, Emile Le Bihan, Louis Guégan, Albert Joly, Marcel Le Fol le Président félicitait les nouveaux membres. "En 1994 les cérémonies du souvenir ont été très nombreuses, le drapeau est sorti 34 fois". "En cette année 1944, déclarait Roger Le Boulicaut, résistant, en rejoignant les maquis et en continuant jusqu'à la victoire, nous n'avons fait que notre devoir. C'est pourquoi nous demandons d'être respectés et nos disparus honorés comme il convient car eux n'ont pas eu la joie de retrouver un pays libre".

Avant de clore cette assemblée générale, Louis Dubaux ancien déporté du camp d'Oriennenburg près de Berlin fit le récit des mois de captivité dans ce camp entre le 24 Janvier 1943 et le 22 Mai 1945. "Plus jamais ça".

BUREAU : Président : Roger Le Boulicaut; Vice-Président : Joseph Le Gouic; Secrétaire : Marie-Louise Kergourlay; Trésorier : Pierre Jeanjacquot; Porte-Drapeau : Pierre Rivette.

BUBRY

Constituée il y a trois ans à l'initiative de Louis Le Du, la section bubryate de l'A.N.A.C.R. compte 22 adhérents.

L'assemblée générale s'est tenue le 18 Février salle Le Pochat. Le Président a retracé l'activité très intense en 1994 avec comme point fort la Journée de la Femme dans la Résistance le 31 Juillet. La section sera présente aux Cérémonies du 50ème Anniversaire à Caudan et à Lorient le 10 Mai prochain.

Après le rapport financier de Joseph Le Gall, le bureau a été élu : Président : Louis Le Du - Vice-Président : Joseph Le Cam - Trésorier : Joseph Le Gal - Secrétaire : Louis Le Pochat - Porte-drapeau : Henri Le Moune. M. Roger Bing, Maire de Bubry, a partagé le pot de l'amitié.

SAINT-TUGDUAL

Le 29 Janvier, l'assemblée générale du Comité A.N.A.C.R. du Canton de Guémené s'est tenue à Saint-Tugdual en présence de Mme Liliane Cadet, Maire ; MM. Joseph Brulé, Maire de Langoëlan, Lucien Gac et Marcel Gouic, Adjoints au Maire de Ploërdut.

Après l'allocution de bienvenue de Mme Cadet, un hommage fut rendu à Jean Dinahet qui a tant oeuvré pour l'association. Le rapport financier de Raymond Sivy fut suivi de l'allocution du Président Départemental Charles Carnac qui a souligné l'importance des Cérémonies du 50ème Anniversaire de la libération de la poche, de la découverte des massacres de Port-Louis et Penthièvre.

Jean Mabic a salué la mémoire du Capitaine Albert.

Un nouveau bureau a été élu : Président : Jo Douaron - Secrétaire-Général : Louis Heurtebise ; Trésorière : Mme Nicole Félicité. Des délégués par commune ont été désignés.

adressez- nous vos témoignages avec des photos si possible. *Jean MABIC*

HENNEBONT

Forte de 160 adhérents, la section d'Hennebont-Lochrist a été très active au cours de l'année 1994. C'est ce qu'a souligné le rapport moral présenté par le Président Mathieu Jéhanno, lors de l'assemblée générale le 19 Février à la cantine municipale du Penher à Inzinzac. Au centre de l'activité pour 1995, le 50ème anniversaire de la libération de la Poche de Lorient le 10 Mai, puis le 23 Mai la découverte de la tragique fosse de la Citadelle de Port-Louis, enfin le 13 Juillet, 50ème anniversaire de la découverte de la fosse de Fort-Penthièvre. Représentant le bureau département Jean Mabic a insisté sur la nécessité de transmettre le flambeau à la jeunesse, pour la sauvegarde de la mémoire. "L'exposition très brillante réalisée à Hennebont constituant un apport important". M. Louis Angot, représentant la municipalité, a salué les anciens résistants.

Ont honoré de leur présence notre assemblée et la cérémonie aux Monuments aux Morts : MM. Jean Giovanelli, Maire d'Inzinzac ; Gérard Perron, adjoint au Maire d'Hennebont.

Le bureau réélu : Président d'honneur : Rouaud François ;Président : Jehanno Mathieu (dit Roger) ;Vice Présidents : Jehanno Yves ; Ribier Jean ; Secrétaire : Mingam Jean ; Secrétaire Adjoint : Le Garrec Pierre ;Trésorier : Ollier Fernand ; Trésorier Adjoint : Tanguy Marcel.

PORTE-DRAPEAU : Hennebont : Duguin Joseph ; Suppl. : Calvé Charles Lochrist : Tanguy Marcel.

ETEL

Assemblée générale dynamique sous la Présidence de Jean Bertho, en présence de MM. Rémy Guillevic, Maire d'Etel ; Joël Moller adjoint, Jo Rollando Maire d'Erdeven.

Le bureau a été réélu : Président Jean Bertho ; Vice Présidents : François Bernard, R. Guillevic de Locoal-Mendon ; Secrétaire : Henry Clément ; Adjoint : Michel Devrand ; Trésorière : Simone Le Port ; Adjoint : Norbert Philippe.

PLOUAY

La section de Plouay de l'A.N.A.C.R., qui compte 23 membres, a tenu son assemblée générale le 16 Janvier. Le Président Constant Hillion a rappelé les différentes cérémonies de 1994.

"8 Mai 1995, nous fêterons la victoire sur le nazisme. Le 10 Mai nous participerons aux cérémonies du 50ème anniversaire de la libération de la Poche de Lorient".

Le bureau réélu : Président Honoraire : Yves Le Cabellec ; Président : Constant Hillion ; Vice Président : Gustave Loy ; Trésorier : André Le Gal ; Porte-Drapeau : Jean Pichon.

DATES A RETENIR

Toutes les cérémonies traditionnelles se dérouleront en 1995. Notons déjà : 9 Juillet : Lann-Dordu - 13 Juillet : Penthièvre - 14 Juillet : Kervernen-Plumeliau. N'oublions pas Priziac, Langoëlan etc... A Réguiny le 25 Juin grande journée patriotique.

COMITE ROHAN BREHAN

Dimanche 25 Juin 95 : Fête de l'été à Reguiny - 9H00 : Recueillement aux stèles 10H00 : Messe du souvenir ; 11H00 : Monument aux Morts ; 11H30 : Visite du Musée de la Résistance Réguiny ; 12H30 : Vin d'honneur ; 13H30 : Repas restaurant "Le Bretagne". Dimanche 2 Juillet 95 : Bal de l'A.N.A.C.R. à Bréhan.

PLUVIGNER

Le nouveau bureau élu le 23 Février lors de l'assemblée en présence de Charles Carnac Président Départemental. Bureau du comité cantonal; Président : François Le Dévoré ; Vice Président : Maria Laurent ; Secrétaire : Joachim Le Mer ; Trésorier : Roger Brient ; Adjoint : René Kerjoant ; Porte-Drapeau : Jo Laferière, E. Gosles ; Membres du bureau : Pierre Jamo, E. Thomas, Jo Mentec, Louise Bernadou.

PAYS DE LORIENT

Belle assemblée générale du Comité du Pays de Lorient salle Kergoff à Caudan, mise gracieusement à notre disposition par la municipalité, représentée par le Maire M. Le Ravalec.

150 participants et de nombreuses personnalités : M. Guillot Sous-Préfet de Lorient, le Contre Amiral Bariller, le Lieutenant de gendarmerie J.C. Artu, MM. Jean Maurice Maire Conseiller Général de Lanester, Jean-Yves Le Drian Maire de Lorient, Pierrick Névanen Maire Conseiller Général de Pont-Scorff, Armand Guillemot Maire-Adjoint de Lorient, Lefèvre Président du comité d'entraide de la Légion d'Honneur, Jean-Claude Queudet de la F.N.D.I.R.P...

Après l'allocution du Président Départemental Charles Carnac, Jo Le Trécole a présenté le rapport d'activité pour 1994 et évoqué les grandes lignes des cérémonies du 50ème anniversaire de la libération de la Poche ; de la découverte de la fosse de Port-Louis et des cérémonies traditionnelles de 1995.

M. Le Ravallec, Maire de Caudan, après les souhaits de bienvenue a brossé un tableau de la vie économique et culturelle de son accueillante commune. Le bilan financier présenté par Armand Guégan a été adopté à l'unanimité.

L'élection du conseil d'administration a suivi la discussion des rapports. Robert David Président Départemental des "Amis de La Résistance" a rappelé l'activité des Amis en 1994 et souligné la nécessité pour chaque comité de renforcer les comités "Amis". Jean-Christophe Lagrange, Secrétaire Départemental, présentait alors les grandes lignes du programme du Conseil National de la Résistance.

Programme novateur d'une grande actualité.

M. Le Sous-Préfet, toujours fidèle à nos cérémonies, a rendu un solennel hommage à tous les Anciens Combattants ; unis dans une fraternelle solidarité. Toute l'assistance debout écoute le Chant des Partisans et se retrouve au cimetière où une gerbe est déposée au Monument aux Morts.

Le vin d'honneur offert par la municipalité fut suivi du banquet, excellent, servi par M. Brien, traiteur à Larmor-Plage.

LA MOTION - Présentée par Jean Mabic

LA RESISTANCE EST L'HONNEUR DE LA FRANCE

Tous ces combattants volontaires, avec ou sans uniforme, sans distinction d'opinions philosophiques ou religieuses, ayant appartenu à l'éventail de mouvements ou réseaux, ou à toutes unités de la Résistance, sont l'honneur de la FRANCE.

En ce 50ème anniversaire de la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie, de la libération des camps de la Mort, de la libération de Lorient et des Communes de la Poche, l'A.N.A.C.R. du Pays de Lorient, réunie à Caudan en Assemblée Générale le 26 Février 1995 : Réaffirme sa volonté de perpétuer les idéaux de la Résistance définies dans le programme du Conseil National de la Résistance constitué sous l'égide de Jean Moulin le 27 Mai 1944.

PROGRES SOCIAL, DEFENSE DES LIBERTES ET DE LA PAIX

- Approuve la demande du Congrès National 1994 à Vichy, de marquer par une "Journée Nationale" non fériée spécifique, la mémoire de la Résistance, de 1940 à 1945 dans sa globalité. Instituée dès 1995, elle serait inscrite au calendrier de l'Histoire.
- Souligne sa volonté de promouvoir la connaissance objective de la Résistance auprès de la Jeunesse.
- Demande à tous les comités locaux de l'A.N.A.C.R. d'oeuvrer pour le renforcement des "Amis de la Résistance" qui, après eux, reprendront le flambeau pour la sauvegarde de la mémoire et la mise en pratique des nobles idéaux de la Résistance.

PORTE-DRAPEAUX A L'HONNEUR

Au cours d'une amicale réception Salle des Fêtes de Lanester, en présence de Jean Maurice, Maire, Conseiller Général, notre Président Charles Carnac a remis les diplômes d'Honneur de porte-drapeau à nos camarades Jean Evanno et Roger Péresse. Nos félicitations.

23 MAI 1995 CITADELLE DU PORT-LOUIS

50e ANNIVERSAIRE DE LA DÉCOUVERTE DE LA FOSSE TRAGIQUE

23 MAI 1945, Citadelle de Port-Louis, soixante neuf corps de patriotes découverts dans les fossés de l'ouvrage militaire. HORRIBLE ! Les résistants et les autorités présents ne peuvent cacher leur émotion. Les bourreaux qui participent à l'exhumation restent de marbre. Un solennel hommage sera rendu peu après à tous ces jeunes résistants victimes de la barbarie nazie. Un mémorial, érigé devant la fosse tragique rappelle le sacrifice des soixante neuf héros, tombés pour notre Liberté, pour la Patrie...

Chaque année, l'A.N.A.C.R. et la Municipalité de Port-Louis organisent une Cérémonie du Souvenir le jour anniversaire de la découverte du charnier.

23 MAI 1995, le 50ème anniversaire sera commémoré avec un éclat particulier en présence des plus hautes autorités civiles et militaires du département. Nos comités seront informés prochainement, mais qu'ils s'organisent déjà pour être nombreux à Port-Louis le 23 Mai avec leurs drapeaux.

La Cérémonie qui se déroulera le matin débutera par la Messe en l'Eglise Paroissiale, suivie du défilé jusqu'au mémorial. Après la Cérémonie, inauguration de l'exposition.

EXPOSITION TEMOIGNAGE A LA CITADELLE

A l'initiative de notre camarade Léon Quilleré, une exposition - véritable témoignage de la tragédie- est en cours de préparation. ELLE SERA INAUGUREE LE 23 MAI 1995 dans une salle de la Citadelle mise gracieusement à notre disposition par la Marine pour plusieurs mois. En principe jusqu'au mois d'octobre 1995.

Un comité de coordination a été constitué. Il s'est réuni à Saint-Nicolas-des-Eaux le 27 Février.

Etaient présents pour l'A.N.A.C.R. : Léon Quilleré, Charles Carnac et Jean Mabic ; pour les médaillés de la Résistance : Célestin Chalmé ; pour la F.N.D.I.R.P. : Simone Le Port et Jean-Claude Queudet ; pour l'U.N.A.D.I.F. : Robert Pourchasse.

70ème MARTYR

Au cours de récents travaux dans la Citadelle, un corps a été retrouvé. La 70ème victime est une jeune fille.

Un témoin, détenu dans la sinistre geôle de Guémené-sur-Scorff pense que la jeune résistante faisait partie d'un groupe de 32 patriotes français qui, fortement encadrés par les nazis, avaient quitté l'Ecole Sainte-Anne de Guémené pour une destination inconnue.

La destination finale était la Citadelle de Port-Louis où nos soixante dix camarades ont été massacrés par d'ignobles bourreaux nazis. N'OUBLIONS JAMAIS !

RECHERCHE DE DOCUMENTS

Pour compléter l'exposition à la Citadelle de Port-Louis, nous recherchons les photos des résistants André MAUVAIS et Pierre HERVE de Lorient et tous documents se rapportant à cette tragédie. S'adresser à l'A.N.A.C.R. Lorient - Cité Allendé.

NOS CAMARADES DISPARUS

LANESTER

Notre camarade **Julien Le Puil** nous a quitté après une terrible maladie. Ancien résistant du 6ème bataillon F.F.I. (Cdt Chalmé), a combattu sur la poche de Lorient puis au 4ème bataillon Rangers poche de St Nazaire - Membre de l'A.N.A.C.R. Comité Lorient Lanester - Ancien porte drapeau de l'U.F.A.C. Lanester.

Nous déplorons aussi le décès de nos camarades Allot Raymond de Lorient (ancien F.F.I.), Bigoin Désiré de Lanester (ancien F.F.L.), Mme Amélie Le Mao, veuve de notre camarade Jo Le Mao.

Nous présentons nos sincères condoléances aux familles de nos camarades.

REGUINY

Prosper POCARD

Notre ami est décédé à l'âge de 75 ans le 2 Février dernier.

Engagé dans la Résistance à Saint-Marcel, il a combattu ensuite sur le front de la Vilaine et sur le front de Lorient. Il était titulaire de la Croix du Combattant.

VANNES

Albert JOLY

Notre camarade de Saint-Gravé était un résistant de la première heure. Dès 1941, travaillant dans un camp allemand près de Rennes, il dérobait des munitions pour un groupe de sabotage. Dénoncé, il a été incarcéré en compagnie d'un camarade.

Libéré, Albert Joly a poursuivi ses actions contre l'occupant. Réfractaire au S.T.O., il entra dans la clandestinité et rejoignit fin 1942 le groupe du Capitaine Verger. Parachutages, actions diverses contre l'armée allemande, enfin Libération de Rennes.

TOUL DOUAR - HENNEBONT

SEPT TUGDUALAIS MORTS POUR LA FRANCE

Front de Lorient, au Toul Douar, sept résistants de Saint-Tugdual sont fauchés par la mitraille allemande. Nos sept compagnons seront tués sur le coup, trois autres seront grièvement blessés.

C'était le 22 Août 1944, au début du siège de la place forte qui allait durer neuf mois. Une stèle de granit érigée sur les lieux du drame perpétuera désormais le souvenir de ces vaillants patriotes.

L'inauguration a eu lieu le 4 Mars en présence d'une nombreuse assistance composée d'Anciens Combattants mais aussi de jeunes, des familles des disparus. Quinze drapeaux encadrent le monument alors que l'Harmonie Municipale d'Hennebont ouvre la cérémonie. C'est M. Joseph Le Scouarnec, l'un des rescapés de cette terrible journée, qui dévoile le monument sur lequel sont gravés les noms des sept Tugdualais morts pour la France.

Le Président Départemental de l'A.N.A.C.R., Charles Carnac, en rendant hommage aux sept patriotes morts au combat rappelle la dure existence des Combattants du Front de Lorient où 26.000 allemands s'étaient retranchés.

Témoin, il raconte : "Au matin du 22 Août 44, nous partions du Château de Kerlois relever ce groupe du 10ème Bataillon. L'artillerie allemande se déchaîne ; nous nous planquons derrière des murets. Le bombardement cessant, nous reprenons notre marche. Arrivés près du Toul Douar, nous nous trouvons devant un terrible cortège. Les amis que nous allions relever sont sur des brancards, sept sont morts affreusement mutilés, trois sont grièvement blessés... Les sept Tugdualais sont sans doute les premiers morts de la poche de Lorient."

Mme Le Cadet, Maire de Saint-Tugdual : "Saluons ces combattants Résistants de "l'armée des ombres". Ne furent-ils pas les meilleurs, ces hommes et ces femmes de toutes origines qui ont accepté tous les risques en se dressant contre l'ennemi... Au nom des familles des disparus, je remercie M. le Maire d'Hennebont qui a permis que cette stèle soit érigée ; mes remerciements aussi à M. Le Sec, à M. Joseph Le Scouarnec pour sa participation".

Jean Le Borgne, Maire d'Hennebont : souligne sa volonté de préserver le devoir de mémoire pour les futures générations. "L'action de la Résistance fut indispensable pour bouter hors de notre Pays l'envahisseur allemand... La victoire sur le nazisme nous la devons certes à nos alliés mais aussi à des gens simples, ordinaires, qui, comme ces sept Tugdualais, ont donné leur vie pour les libertés et pour la Paix".

Le Maire remercie l'A.N.A.C.R., le Comité de Saint-Tugdual, MM. Lavalou du Souvenir Français, Le Cloirec Président du Comité d'Entente des A.C. de Lanester. Il salue MM. Joseph Le Scouarnec, Auguste Le Goff, Robert Horel, Joseph Tabaric, Joseph Le Fur, survivants de ce terrible mitraillage. M. Salomon Le Ny, autre survivant est décédé.

La Stèle du Souvenir a été fleurie par Mme Le Cadet et M. Le Borgne.

La nombreuse assistance a beaucoup apprécié la contribution de l'Harmonie Municipale qui a brillamment interprété le Chant des Participants et la Marseillaise. Les participants se sont ensuite retrouvés au vin d'honneur offert par la Municipalité d'Hennebont à l'Hôtel de Ville.

LES PERSONNALITES :

Entourant les familles des disparus : MM. Jean Le Borgne, Maire d'Hennebont ; Gérard Péron, Adjoint ; Albert Berthy, Conseiller Général ; Mme Le Cadet, Maire de Saint-Tugdual ; les membres du Bureau Départemental de l'A.N.A.C.R. ; de fortes délégations d'Hennebont, Lanester, Lorient etc... Les résistants du Canton de Guémené-sur-Scorff avec leur nouveau Président de l'A.N.A.C.R. : Jo Douaron, de nombreux élus... Célestin Chalmé, Roger Le Hyaric... Les représentants des Comités d'Entente des Anciens Combattants d'Hennebont, de Lanester, du Souvenir Français...

PONTIVY

Quarante trois adhérents à la section de Pontivy qui a tenu son assemblée générale le 26 Février. Celle-ci débute par une minute de silence à la mémoire de Jean-Marie Fraboulet, Jean Pocard et Jean Dinahet.

Rapports d'activité et financier adoptés. Pour le 10 Mai à Lorient un car est prévu.

Le nouveau bureau : Président : Jo Guillaume - Vice-Présidents : Jean Le Marec, Marcel Le Cocq, Jean Le Sourd - Secrétaire : Fernand Cargouet - Adjoint : Armand Lamour - Trésorier : Louis Kervazo - Adjoint : Louis Dufrenoy - Membres : Emile Cano, Maurice Reux, Mmes Gerbeau Marie, Hucher Simone, André Quidu, Marcel Le Trouher, Désiré Le Vaillant. Porte-Drapeaux : Jean Le Cam et Jean Le Sourd.

PAYS DE GUER

Le 4 Février, la section du Pays de Guer de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance a tenu son assemblée générale. C'est au " Relais de Strasbourg" à Guer que Jules Binard, Président de la section de l'A.N.A.C.R., avait convié les adhérents locaux. 53 membres. 24 ont répondu présents dont le doyen, François Herviaux 91 ans et le plus jeune, Francis Fourché, le porte-drapeau.

Après avoir fait le bilan de l'année écoulée qui fut riche en cérémonies du souvenir, cinquantenaire du débarquement oblige, le Président a évoqué les derniers camarades disparus : Alphonse Labbé, Alfred Foutel et le Capitaine Lucien Le Bellec. Puis, il a présenté les activités prévues pour 1995, parmi lesquelles la Journée de la Déportation, le 30 Avril ; l'inauguration d'une stèle le 7 Mai à Monteneuf, à la mémoire de Louis Mazan, fusillé par les Allemands le 6 Juin 1944 ; le cinquantième anniversaire de la libération de Lorient le 10 Mai, Port-Louis le 23 Mai, la journée de l'amitié de l'A.N.A.C.R., l'U.F., à Réminiac le 6 Août, Penthièvre le 13 Juillet etc...

SAINT-TUGDUAL SE SOUVIENT

La délégation de Saint-Tugdual comprenant les familles des sept patriotes Tugdualais tués par la mitraille allemande au Toul Douar...

A.N.A.C.R. QUIBERON

Belle assemblée générale sous la présidence de Claude HINTERBERGER. Après l'hommage aux disparus, le Président remercie M. A. BERTEL pour le succès de la journée philatélique au cours de laquelle furent placées des cartes postales, affranchies, rendant hommage aux Résistants martyrs du Fort de Penthièvre. Claude lance un vibrant appel à l'union, puis François LESCOËT et Yvon CHAUVAT présentent les rapports d'activité et financier. Dans le cadre des cérémonies du 50ème Anniversaire de la Libération, une exposition est prévue dans une salle du musée, mise à la disposition de l'A.N.A.C.R. par M. Albert RIVIER.

LE NOUVEAU BUREAU : Présidents d'Honneur : Mr le Colonel Marcel MOLLO, Mr le Colonel Marcel LE GUYADER, M. Ange LE GUENNEC - Président : M. Claude HINTERBERGER - 1er Vice-Président : M. Alexandre PIERRE - Vice-Présidents : Mme Marie LE NAIN, Mme Madeleine TRETON, M. Célestin JACOB, M. Albert RIVIER - Secrétaire Général : M. Francis LESCOET - Trésorier Général : M. Yvon CHAUVAT - Trésorier Général Adjoint : M. Jean BOUHEBENT - Porte-Drapeau Titulaire : M. Josept LE CORRE - Porte-Drapeau Adjoint : M. Hubert LE DOUARIN - Membres du Bureau : M. Jean BELZ, M. Raymond LAMOUR, M. Marcel LE BAIL, M. Roger LE SENECHAL, M. Jean OMNES.

Le 30 Avril, Journée Nationale de la Déportation,
50e anniversaire de la libération des camps de la mort.
Les anciens Résistants seront nombreux aux côtés de leurs camarades. déportés

DU CÔTÉ DE PONT-AUGAN...

A cinq cents mètres de Pont-Augan, en aval et le long du Blavet, trois ou quatre fermes constituent le hameau de Tréblavet en Quistinic. Là, durant toute l'occupation, se sont cachés les membres d'une famille israëlite qui n'a jamais été inquiétée, tant la discrétion des habitants du lieu a été totale.

L'une des fermes appartient à Pierre Le Guyader, veuf depuis quelques années, qui y travaille avec ses trois filles, encore en bas-âge. Un soir d'automne 1941, Pierre est occupé à la préparation du repas du soir. Les filles sont chez une voisine. Soudain, la porte de la cuisine est poussée avec violence. Dans l'encadrement se profile la stature imposante d'un soldat allemand. Il s'agit d'un feldwebel (adjudant) de l'Armée de Terre, qui tient à la main son pistolet et en menace Pierre. L'homme qui a fait la tournée des fermes et qui a passablement consommé d'alcool, en menaçant ses hôtes, est dans un état d'ébriété particulièrement avancé. Il exige qu'un repas lui soit servi. Assis sur un banc, le pistolet à la main, il surveille Pierre qui lui prépare de mauvaise grâce une omelette. Il mange et exige de l'eau de vie de cidre. Pierre lui tend une bouteille. L'homme se verse rasade sur rasade.

Le repas achevé, il se redresse en titubant et poussant Pierre de son arme braquée dans le dos, lui fait comprendre qu'il veut dormir. Pierre le conduit dans une chambre. L'allemand s'affale sur un lit. Il ronfle déjà.

Pierre se saisit de l'arme et va chercher une cordelette solide. Un noeud coulant ; la corde glisse autour du cou du boche. Pierre tire et, du genou, s'arc-boute. Le boche se débat, tente bien de repousser Pierre qui résiste. Le corps s'amollit, le vilain touton a rendu sa vilaine âme au diable.

Aidé de Job ar Manhe qui comme par hasard passait par là, Pierre a transporté le corps jusqu'au Blavet. Lesté d'une grosse pierre, il est bientôt immergé.

Quelques jours plus tard, en dépit du lest, dans les remous de l'écluse de Minnazen, le corps est remonté à la surface. L'éclusier a ouvert les vannes et alerté son collègue-éclusier en aval, de l'envoi du "paquet". Et ainsi, d'écluse en écluse, le teuton a rejoint, un beau jour, l'océan.

LOCMINÉ - SOUVENIR...

Le 23 Septembre 1943, Manu Le Bouler, réfractaire au S.T.O., combattant des F.T.P. Front National de Libération, est arrêté par la police de Vichy. Livré à la gestapo, il est déporté à Auschwitz le 27 Avril 1944, en même temps que cinq de ses camarades Résistants. Le sinistre convoi compte 1644 Résistants dont la grande majorité ne connaîtra pas la libération.

Manu venait d'avoir 23 ans. C'était un solide gaillard, il pesait 78Kgs. Quatre de ses compagnons de lutte, dont le Chef de Groupe Roger Lucas, avaient été fusillés le 21 Février 1944 par les allemands dans la carrière du champ de tir de St Avé.

Que ceux qui s'en souviennent sachent que sans la police de Vichy et la milice, la chasse aux Résistants n'aurait pas eu la même tragique efficacité. Les occupants, eux-mêmes, l'ont alors reconnu.

Revenu survivant (squelettique : 35Kgs) de Buchenwald le 20 Mai 1945, Manu Le Bouler, soldat de l'ombre, a été reconnu grand invalide de guerre par le Ministère des A.C.V.G. en 1988. Croix du Combattant, Croix du Déporté Résistant, Croix du Combattant Volontaire de la Résistance. (MORVAN GEORGES - LOCMINE)

DOYEN HONORÉ

Le doyen du Comité A.N.A.C.R. du Pays de Lorient a été honoré par ses camarades au cours de la galette des Rois. Notre cliché : Louis Boulvais et son épouse Marie.

ILE DE GROIX

L'écomusée de l'Ile de Groix recherche des anciens prisonniers des camps de Port-Tudy et de Fort Surville pour recueillir ou compléter leurs témoignages.

Contact : Mme Sylvie San Quirce, Conservateur, Ecomusée de l'Ile de Groix, Port-Tudy - 56590 GROIX. Tel. 97 86 84 60.

LANDÉVANT

JEAN-MARIE TREHIN HEROS DE LA RESISTANCE

Une stèle érigée à l'initiative des résistants par la Municipalité, perpétue désormais le souvenir de Jean-Marie Tréhin, résistant de la première heure, fusillé au Fort de Penthièvre le 23 Mai 1944.

Notre camarade Armand Hado rend hommage à Jean-Marie, brossant en même temps une belle page d'histoire...

Arrêté à Kerdutel en Pluvigner le mercredi 26 Avril 1944 au retour d'une mission, il est interné dans les sous-sols de l'école des filles de Locminé. 1193 gars ont franchi les grilles de cette sinistre geôle. Pendant près d'un mois, notre camarade Jean-Marie a subi chaque jour des tortures aujourd'hui inimaginables. Des camarades qui en sont sortis l'y ont vu méconnaissable. Son transfert au Fort de Penthièvre a été la fin de son calvaire. Il fut fusillé le mardi 23 Mai 1944 à 8h30. 58 autres résistants y ont aussi été fusillés, une partie emmurée.

Après la débacle de 1940, la France occupée s'est trouvée complètement désemparée. L'armée d'occupation était présente dans nos moindres petits bourgs. Puis, peu à peu, de petits groupes se sont formés et augmentent régulièrement. Quelques sabotages, des officiers et soldats abattus font sentir à l'ennemi que tous les Français ne sont pas résignés. Aussi, à partir de Juin 43, le groupe de résistance de Landévant est formé par Rogatien Gallo, sous la direction de Roger Delille d'Auray arrêté, lui, à Korth Koet en Guénin, le 10 Mars 1944.

Très vite, les sabotages s'accentuent : Des lignes à haute tension sont coupées entraînant ainsi l'arrêt de leurs machines. De nombreux déraillements de trains interviennent sur toute la ligne Nantes-Quimper. - Le 15 Octobre 43 et le 11 Janvier 44 à Kerlivio Bernard entre Brandérion et Landévant, dont un train de permissionnaires. - Le 18 Octobre 43 à 1km de la gare de Landaul. - Le 3 Décembre 43 entre Landévant et Landaul. Devant la fréquence des sabotages, l'occupant réquisitionna des hommes pour garder chaque nuit les lignes électriques ainsi que la voie ferrée, ce qui n'empêcha pas les déraillements de trains grâce aux cheminots qui donnaient les clefs, les horaires et le contenu des trains. Les occupants emploient tous les moyens pour détruire la résistance, surtout de mars 1944 à la libération. Ils paient la milice pour infiltrer nos réseaux et font des rafles dans toute la région : - Le 26 Avril, c'est Jean-Marie qui est arrêté. - Le 29 Avril, ce sont 2 camarades de Landaul arrêtés en venant chez le coiffeur à Landévant. - Le 30 au matin, 5 autres de Landaul sont arrêtés à Kergoarec. Ils sont envoyés au château de Brandérion, horriblement torturés ; on les entend crier du bourg.

Dans l'après-midi, ils sont transportés à Landaul dans un état pitoyable. Ils sont fusillés sur la place devant la population rassemblée là de force. Une stèle leur est dédiée sur les lieux mêmes de leur sacrifice. N'oublions pas non plus nos 7 camarades de Pluvigner qui, le 21 Juillet, furent arrêtés, torturés, pour finir brûlés vifs à Véniel, certains jetés au feu à l'aide de fourches. Le 29 Avril également, notre chef de groupe Le Gallo est ramassé près de chez lui. Avec bien d'autres pris au hasard, il est dirigé sur Locminé, mais il a la chance d'être libéré, après interrogatoire, grâce à sa fausse carte d'identité, sinon il se serait trouvé le lendemain parmi les martyrs de Landaul.

Le Mardi 2 Mai, à 4h1/4 solaire, 2 camions de soldats sont à la Demi-Ville. Malgré deux rafales, pieds nus à travers la lande, je réussis à rejoindre Listoir avant eux et à sauver in extrémis mes camarades ; le restant du groupe ayant été prévenu à temps, s'est enfui. Notre camarade Louis Lorho, recherché, rejoint le maquis de Keralan. Certains rejoignent le maquis de Botségalo. Les autres évitent de rentrer chez eux, surtout la nuit.

Le ravitaillement devenu de plus en plus difficile accentue encore la haine envers l'armée d'occupation. Un service de ravitaillement est instauré à Vichy, mais la majorité est pour l'occupant. Ainsi, par exemple, en Juin 1941, sur 1679 bovins réquisitionnés : 1042 sont allés aux Allemands, 217 au département de la Seine, 420 au département du Morbihan.

Le 16 Juin, nous partons pour Saint-Marcel. Mais, attaqués à Locmaria Grand-Champ, seule une partie d'entre nous a pu rejoindre ce maquis. Les parachutistes français, arrivés sur les lieux, sont surpris par la force et l'organisation de la résistance et demandent à Londres de nous armer. Nous obtenons 2 parachutages à Landévant, le 31 Juillet et le 3 Août près du Moulin de Kergroix, nous apportant 11 parachutistes, des armes et de l'essence. Dans les nuits du 4 au 5 et du 5 au 6 Août, ont lieu à Mané Commun les parachutages de 4 jeeps et d'une grande quantité d'armes. Celles-ci sont transportées par charrette au Palais, par Louis Burguin et Job le Charretier. Le Dimanche 6 Août, nous descendons avec nos armes jusqu'au bourg de Landévant. Landévant est libéré. Le lundi 7 les Américains passent par la 165 se dirigeant vers Hennebont.

Ici se termine le rôle de la résistance. La section F.F.I. est formée au Château de Lannouan. C'est un groupe de cette section, déployé face au pont du Palais qui, le 17 Août a arrêté une colonne ennemie qui descendait sur Landévant dans l'intention de brûler et de massacrer. Ainsi est formé le 7ème Bataillon F.F.I. du Commandant Muller qui, avec tous nos camarades bretons, a encerclé la poche de Lorient jusqu'au 10 Mai 1945.

Armand HADO.

LE COMMANDANT ICARE

CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

Le Commandant du 2ème Bataillon F.T.P.F. du Morbihan, devenu le 11ème Bataillon F.F.I., le célèbre Commandant ICARE (Roques Carion), a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Pilote de chasse dans l'Armée Républicaine Espagnole, notre camarade a vaillamment combattu le fascisme de Franco qui était soutenu par Hitler et Mussolini.

Réfugié en France, Roques a rejoint très tôt la résistance active au sein des F.T.P.F. dont il deviendra un Commandant efficace, aimé de ses hommes.

Le Commandant ICARE est entré dans la légende de la Résistance. Nous le félicitons vivement pour cette haute distinction grandement méritée, quoique tardive.

Ami-Entends-Tu publiera prochainement le Journal de marche du 11ème Bataillon.

FINISTÈRE

Nos permanences Départementales : le Mercredi de 10 à 12 heures - Rue Proudhon - BREST

L'ODYSSÉE D'UN PÈRE ET DE SON FILS DANS LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE

Le 18 Juin 1940, le Sous-Lieutenant Henri Hennebaut, après avoir participé aux campagnes d'Alsace et de la Somme avec le 2ème R.I.C. se trouvait à Brest à la suite de replis successifs qualifiés à l'époque de "stratégiques", ayant reçu mission de sauver le drapeau du Régiment.

Cependant, malgré l'avance rapide des Allemands, le Sous-Lieutenant Hennebaut ne voulait pas s'avouer vaincu. Après une courte visite à sa famille, il gagna Le Conquet d'où il s'embarqua le lendemain sur l'Abeille 22, que tous les Brestois connaissent, avec quelques braves de sa troupe, en direction d'Ouessant.

DU CAMEROUN A TRIPOLI

Après une courte traversée sans incidents, il se trouvait le 20 Juin à Plymouth où il séjourne dans un camp anglais jusqu'au 2 Juillet, date à laquelle il rallie les forces du Général de Gaulle. Bientôt dirigé sur l'ouest africain, il est affecté à l'R.W.A.F.F. jusqu'au 27 Août. Désigné pour faire partie de la mission Parent-Leclerc, il est dirigé sur le Cameroun, lors de la reddition de cette colonie française, en qualité de Lieutenant. Il prend part à la campagne du Gabon et retourne pour un autre séjour au Cameroun. En Février 1942, le Lieutenant Hennebaut participe à la campagne de la Syrie, puis à la prise de la Lybie, ainsi qu'aux batailles d'El-Alamein, Tobrouk, Tripoli

EN ITALIE

Promu Capitaine après quelque temps de repos pris en Tunisie où la préparation d'un nouveau débarquement est activement poussée, il se trouve en Italie et fait partie de l'armée américaine du 30 Avril au 30 Septembre 1944 et participe à divers combats, notamment à celui du Garigitano (secteur du centre). Sa conduite admirable pendant ces combats lui vaut une citation à l'ordre de la division.

... ET EN FRANCE

Mais comme tout bon Français, c'est la libération de la France qu'il attendait et il fut assez heureux d'y prendre une part active. Débarqué près d'Hyères, il participe à la prise de Toulon et de Marseille avec la 1ère division des Forces Libres ; puis, par la vallée du Rhône, gagne Belfort où il se trouvait avant son départ en permission.

Cependant, pendant son absence hors du territoire, le gouvernement de Vichy n'oubliait pas cet officier puisque, chose assez bizarre, alors que le sachant à la dissidence, il était cité en Mars 1941 à l'ordre de l'armée pour avoir sauvé le drapeau du 2ème R.I.C. au cours de la campagne de 1940, tandis que deux mois plus tard, ce même gouvernement le condamnait à la peine de mort par contumace pour menées gaullistes en Afrique du Nord.

Le Capitaine Hennebaut, à l'issue de sa permission passée dans sa famille qu'il n'avait pas revue depuis plus de quatre années, a rejoint la 1ère D.F.L. formée en 1940 et à laquelle il appartient depuis sa formation, qui doit se trouver maintenant quelque part en Alsace ou peut-être même sur le sol allemand.

DECEMBRE 1944 - LE TELEGRAMME

Le Capitaine HENNEBAUT Henri cité dans l'article du Télégramme du Vendredi 8 Décembre 1944 était un ancien adhérent de l'A.N.A.C.R. de Brest, décédé en 1987. Il était le père de notre camarade Guy HENNEBAUT, Trésorier départemental de l'A.N.A.C.R. du Finistère et Secrétaire du Comité de Brest.

❖

Guy HENNEBAUT avait 17 ans en 1943 lorsqu'il entra dans la Résistance. Il adhéra au mouvement "DEFENSE DE LA FRANCE" au sein du Groupe "ACTION DIRECTE", il participa aux différentes actions du groupe jusqu'à la libération de Brest. En 1944, plusieurs membres du groupe furent arrêtés : Paul Kervella, Guy Le Goff, fusillés, Roger Petron, Jean Kerjean, déportés à Dachau. La répression de la Gestapo ne devait pas s'arrêter là, Guy HENNEBAUT avec d'autres camarades du groupe : Francis Beauvais, Jean Morvan, Claude Gaudin, prirent le maquis et se réfugièrent dans une de leur base de replis au Château de Penmarch à Saint Fregant.

Sous la direction de Francis Beauvais, ils préparèrent d'autres opérations, entre autre,

René LE GRILL et Guy HENNEBAUT à gauche, membres du Groupe ACTION DIRECTE DÉFENSE DE LA FRANCE.

l'attaque de la Gare de Landerneau pour récupérer des tickets d'alimentation qui se trouvaient dans le local des colis postaux. Francis Beauvais avec deux autres camarades mirent sur pied une opération d'envergure. Ils firent sauter les "Pétroles Jupiter" au Port de Commerce de Brest, détruisant ainsi les réserves de carburant des Allemands, démentant ainsi les allégations de la Gestapo qui se vantait d'avoir démantelé le Groupe "ACTION DIRECTE". Quelque temps plus tard, Guy HENNEBAUT accompagné de Claude Gaudin et muni de faux papiers revint à Brest pour continuer l'action.

A partir de ce moment là, Guy HENNEBAUT prit le nom de Guy LE GALL né à Plouguin. Malheureusement, plus tard, Claude Gaudin qui n'avait pas sa fausse carte d'identité fut arrêté et déporté à Dachau où il décéda.

Après la libération, Guy s'engagea dans l'Armée de l'Air et participa à l'occupation de l'Allemagne, puis fit partie du Corps Expéditionnaire.

Le Capitaine Henri HENNEBAUT fut cité à l'ordre de l'armée par le Général DE GAULLE le 11 Septembre1944.

CITATION SIGNÉE DE GAULLE POUR LE PERE

Sur Proposition du Commissaire à la Guerre, Le Président du Gouvernement provisoire de la République Française, Chef des Armées, cite :

A L'ORDRE DE L'ARMEE

HENNEBAUT Henri, Capitaine, Bataillon de Marche N°5.

"Officier d'un calme et d'un sang-froid imperturbables. Déjà cité pendant la campagne 1939-40, a quitté la France aussitôt après le 18 Juin 1940, pour rejoindre les Forces Françaises Libres en Grande Bretagne. A participé à toutes les campagnes de Lybie en 1942-43 et à celle de Tunisie en 1943. S'est distingué à nouveau au cours des opérations en Italie du 17 Mai au 13 Juin 1944, comme Commandant de l'Echelon A, a constamment assuré le ravitaillement en munitions même pendant les moments les plus difficiles et les plus périlleux, se rendant plusieurs fois en première ligne pour s'assurer des besoins et contribuant par son activité aux succès remportés par le Bataillon. A donné à tous sous les bombardements, le plus bel exemple de courage tranquille et d'insouciance du danger".

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de Guerre avec palme ; elles seront publiées au Journal Officiel de la République Française.

Fait à ALGER, le 11 Septembre 1944
signé : de GAULLE

AVEC LES RÉSISTANTS DANS LES MONTAGNES NOIRES

Le plan de travail du groupe était :

1- En Janvier 1944, sabotage de l'usine de Saint-Herbot, par dynamitage de la réserve d'eau de Brennilis, l'explosif devant être récupéré au Pont de Buis.

2- Renforcer notre armement par l'attaque du dépôt d'armes allemand de Plouneour-Menez, continuer l'action des déraillements, ligne Morlaix-Brest et Quimper-Brest. Pour obtenir l'explosif, se déplacer fin Janvier au Pont de Buis pour notre armement, la reconnaissance des lieux dans la nuit du 2 Février : Marcel Boucher, Guy Raoul, André Garrec, l'éclaireur et Callac, environ 20 kilomètres à pied dans la nuit...

Le 3 Février 1944, vers 10h30, Petit Jean alité à Trédudon avec une forte fièvre, vint toutefois prévenir le groupe de l'arrivée possible d'une patrouille allemande, composée d'un officier et son ordonnance ; cette patrouille avait pour mission d'aviser la population du secteur que des manoeuvres de tirs aux mortiers auraient lieu le lendemain, et qu'il fallait donc évacuer la population et le bétail. Quelques minutes après l'arrivée de notre camarade, arrive la patrouille. L'officier, sans descendre de cheval, indique aux camarades l'ordre d'évacuer pour demain. Cette patrouille s'étant engagée dans un chemin sans issue, se trouve dans l'obligation de repasser devant notre masure.

Mais cette fois, l'alerte est sérieuse, ces messieurs descendent de leur monture... et l'officier entre dans la maison où seuls étaient restés pour le recevoir, Marcel et Petit Jean. André Garrec, Guy Raoul, l'Eclaireur et Callac étaient montés dans le grenier tenant de chambre à coucher, attendant de pied ferme l'arrivée de l'indésirable dans la maison.

L'officier s'aperçoit, je pense, de l'absence totale de mobilier. Il est sans doute intrigué et alerté, pose quelques questions aux camarades de la réception : - Vous n'avez pas femmes ici ? ..... non, Vous avez papiers ? .....oui, Combien vous ici ? .....deux, Pas de Pistole (sans doute pistolet) .....non, Je peux voir en haut ? .....oui. Il se dirige donc vers l'échelle utilisée pour accéder au grenier. A peine avait-il posé le pied sur le deuxième barreau qu'il fut foudroyé par une balle tirée par Marcel et une autre tirée par la mitraillette que tenait Raoul.

L'ordonnance, plus méfiant que son supérieur, n'osait pas avancer dans la maison, malgré l'invitation (on ne peut dire amicale) de Petit Jean. Aussi, après avoir entendu les détonations, il filait sans demander son reste. Du coup, l'alerte était chaude. Si cet homme n'était pas éliminé, la population patriote du Secteur aurait très certainement à souffrir de l'occupant. Heureusement que Petit Jean n'avait pas raté sa cible. Nous trouvons le "felgrau" agonisant à environ 300 mètres de la maison.

Les deux Allemands éliminés, restaient leurs montures. Personne n'était volontaire pour les tuer : il fallait tirer au sort, pour savoir qui devait éliminer les bêtes innocentes, et le sort tomba sur André Garrec et Callac... il était impensable, hélas, de laisser ces bêtes courir la campagne (encore moins de les héberger), c'était courir un risque de représailles en cas de découverte de ces chevaux pour la population de base du secteur.

Les corps des victimes furent enterrées par la population de Trédudon, et malgré de très nombreuses recherches des occupants, ils ne trouvèrent aucune trace des disparus. A la suite de cette affaire, le programme de travail dut être fortement modifié : - Il fallait faire disparaître toute trace suspecte de notre passage au Coridou, - Revoir le plan de travail, - Se disperser et rejoindre nos planques respectives. Attendre l'ordre et le lieu de rassemblement

Le Coridou...

qui devait être donné par le Chef de groupe.

Le groupe Marcel Boucher, Guy Raoul, André Garrec firent le nécessaire pour alerter la population et prendre les dispositions pour le camouflage des hommes, puis ils devaient se rendre à Pleyber-Christ pour prendre le train et rejoindre leur lieu de repli sur Guipavas, ceci en vue de préparer et d'organiser les déraillements.

Petit Jean se repliait au Huelgoat, avec Callac, qui lui se rendit à Plouye, d'où il se rend le lendemain dans la planque à Callac. L'éclaireur se rend chez des parents à Morlaix ; nous devrons, dans nos planques respectives, attendre la liaison. Hélas... cette liaison ne vint jamais, et pour cause... Le 4 Février 1944, les 3 camarades, Boucher, Raoul et Garrec, furent interceptés à la sortie de Landerneau par une patrouille de gendarmes allemands qui leur demandèrent d'ouvrir leur valise. Dans cette valise, se trouvaient la mitraillette et les papiers des hommes disparus la veille au Coridou.

Nos camarades se battirent et réussirent à avoir le dessus sur les trois Feld-gendarmes, quand, hélas ! par malheur, une autre patrouille ennemie arrivait en renfort, et malgré leur bravoure et leur courage, nos trois camarades succombèrent.

Malgré de très nombreuses recherches, leurs corps n'ont pas été retrouvés. La liaison ne se faisant pas, Callac, malgré les ordres, descend à Brest chez l'agent de liaison Yvette épouse Dollet, soeur de Yvinec (Callac) ; il attend encore une semaine avant que la liaison soit rétablie, et là, il apprend la disparition de ses 3 camarades ; il apprend également que l'activité du groupe continue avec les rescapés, avec comme première opération un déraillement de train de ravitaillement pour les forces occupantes, entre Dirinon et Landerneau.

Le 17 Février 1944, par une nuit glaciale, cette opération est réussie avec le concours des résistants de Landerneau (3 hommes, plus 3 du groupe Giloux, Le Kerhorre, l'Eclaireur et Callac).

Après l'opération, il fallait attendre l'heure autorisée pour la circulation pour rentrer à Landerneau. Les 6 hommes du groupe passèrent une longue nuit sous la neige, chacun devant rejoindre sa planque individuelle, les hommes du groupe Giloux devant rejoindre le lendemain Trédudon.

L'Eclaireur et Le Kerhorre arrivaient dans la journée du 18 par le car Brest-Huelgoat, Callac ayant pris le train à Kerhuon pour Pleyber-Christ, devait essayer de les rejoindre dans la nuit, mais une tempête de neige l'empêcha de traverser la montagne, surtout la nuit. Il passa la nuit à Plouneour-Menez, puis à pied dans la neige, traversa la montagne et arriva à Trédudon vers 10 heures... Distance parcourue 15 kms... Arrive en pleine alerte !!! (A SUIVRE...)

LA RÉSISTANCE A BREST

SABOTAGES ET ATTENTATS

Tandis qu'une minorité collabore, une autre minorité passe aux actes contre l'occupant et cela dès les premiers jours de l'occupation. Ainsi, le 11 Septembre 1940, un jeune homme de 19 ans est condamné à mort pour avoir coupé un fil aérien. La peine sera ensuite commuée en 10 ans de prison.

Il serait trop long d'énumérer ici tous les attentats commis soit contre l'occupant lui-même, soit contre les locaux. Ils seront particulièrement fréquents à partir de 1942 : attentats contre un foyer de la Marine (19 Novembre), contre le Cercle des Officiers de Marine (20 Septembre), contre les militaires allemands sortant de l'Eden (1er Janvier 1943), contre le Standart-Kommandantur à l'Hôtel Moderne (7 Janvier), contre le siège de l'Etat-Major TODT à l'Hôtel de la Paix (2 Janvier), contre une centrale de l'arsenal qui le prive de courant (25 Avril), etc...

Certains groupes de résistance comme "Défense de la France" n'ayant pas d'armes - qu'à cela ne tienne. Ils se rendaient dans les cafés où descendaient les officiers allemands, repéraient les porte-manteaux où il y avait des ceinturons chargés, y posaient leur pardessus ou imperméable, absorbaient bien vite une consommation puis reprenaient leur vêtement en ayant soin d'enlever le ceinturon en même temps. Ces armes, ils allaient les utiliser à diverses reprises : attaque de la prison de Pontaniou, du poste de police de Saint-Martin.

DES PETROLES JUPITER AU POSTE DE LAMBEZELLEC

Le plus beau coup réussi par "Défense de la France" fut, sans conteste, l'attaque des Pétroles Jupiter au port de commerce, par Hall et Beauvais.

Ceux-ci ont appris que les citernes sont pleines et que ce sont les Allemands qui en assurent la garde et l'occupation.

Georges Hamon qui a travaillé chez Jupiter connaît les lieux et les us (il sera plus tard fusillé et une rue de Brest porte son nom) ; il a renseigné parfaitement Hall et Beauvais qui savent ainsi qu'une seule sentinelle assure la garde, qu'une passerelle permet l'accès aux cuves. Sous la falaise, des ouvriers creusent un abri en galerie, à la mine. Et à midi, tandis que les Allemands vont manger, on fait sauter les mines.

A midi donc, habillés comme des ouvriers, Hall et Beauvais pénètrent dans l'enceinte, franchissent la passerelle tandis qu'à ce moment précis retentit la sirène de l'alerte. C'est vraiment inespéré. Pendant que les Allemands courent vers l'abri, tous deux placent leur plastic, cassent leurs crayons allumeurs, afin que tout saute dans une demi-heure et, tranquillement, comme ils étaient venus, ils repartent sans être inquiétés.

A 12h30, ce fut l'explosion. 400.000 litres de carburant en flammes répandaient sur le port de commerce un nuage de fumée noire. Le départ des sous-marins allemands était retardé et les camions de l'organisation TODT restèrent bloqués pendant huit jours.

Pendant que se multipliaient les attentats, les maquis s'organisaient. L'inconvénient, c'est que les maquisards n'avaient pas de cartes d'alimentation. Et c'est pourquoi bien des mairies furent attaquées afin que soient subtilisés les titres d'alimentation.

A Lambezellec, en attendant la distribution mensuelle, les titres étaient conservés au poste de police. C'est donc là que le 24 Décembre 1943, un groupe de huit hommes des F.T.P.F. se rendit pour s'emparer des titres de rationnement. Pendant que deux sonnaient au commissariat, les autres se dissimulaient à proximité.

L'agent de service vint ouvrir, tenant en main son pistolet. X.. lui annonça qu'une bagarre se déroulait non loin de là, mais l'agent déclara qu'étant seul, il ne pouvait s'absenter. Pendant ce court dialogue, X.. profita d'un moment d'inattention de l'agent pour lui immobiliser le bras et s'emparer de l'arme. Ils pénétrèrent ensuite tous les huit au commissariat et obligèrent l'agent à indiquer le lieu où étaient entreposés les titres d'alimentation en lui déclarant qu'il ne s'agissait pas d'un trafic illicite, mais, simplement, de ravitailler les réfractaires.

Ils s'emparèrent de la totalité des titres qu'ils placèrent dans deux caisses, deux paniers d'osier, un sac à provisions et deux enveloppes de traversins. Ils s'approprièrent également plusieurs cachets administratifs de la mairie et deux ou trois du commissariat ainsi que du pistolet de l'agent et d'un second découvert dans un tiroir.

L'agent de police fut ligoté et baillonné sur le lit. La pélerine, son ceinturon avec étui à pistolet et baudrier, sa carte d'identité furent également emportés. Les huit hommes firent aussi main basse sur 3 litres de vin rouge qui se trouvaient dans le poste.

Tandis qu'ils remontaient l'Allée Verte (la rue Mathieu Donnard), ils furent arrêtés par un agent au service de la sûreté allemande. Ils le neutralisèrent, le désarmèrent et le ligotèrent.

CONGRES DEPARTEMENTAL DE L'A.N.A.C.R. A PLOUNEOUR-MENEZ

LE CONGRES DEPARTEMENTAL
DE L'A.N.A.C.R. DU FINISTERE
AURA LIEU A PLOUNEOUR-MENEZ,
DIMANCHE 14 MAI 1995
A PARTIR DE 8h30,
EN PRESENCE DES AUTORITES
DEPARTEMENTALES ET LOCALES.

Le congrès sera suivi d'un repas en commun servi dans les salles mises à notre disposition par le Maire et la Municipalité de Plounéour-Menez. Toutes les dispositions sont déjà prises ou en cours d'élaboration pour assurer le succès de cette journée qui suivra de peu le 50ème Anniversaire de la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie le 8 Mai 1945.

Cet évènement fut particulièrement marqué dans notre région par la libération de Lorient le 10 Mai 1945 et par le retour progressif des Déportés et Prisonniers de Guerre.

Un Comité Directeur sera convoqué en Mars prochain.

HALL'EXPO l'Ameublier
interama

MEUBLES - SALONS - LITERIE

REVÊTEMENTS DE SOL ET MURS

TAPIS

CUISINES AMÉNAGÉES

ESPACE COMMERCIAL DE KERGARADEC
BREST - Tél. 98 02 35 64

Chapellerie des Arcades

CHAPEAUX
HOMMES ET FEMMES
CASQUETTES
DÉCORATIONS CIVILES
ET MILITAIRES

48, rue de Siam — 29200 BREST
Tél. 98.44.24.47

Maîtres Traiteurs Brestois

repas d'affaires
congrès - lunchs
banquets
communions

Mariages en salle et en plein air
Buffets campagnards

— Devis gratuit —

KEREBARS - 29820 GUILERS
Tél. 98.07.54.07 - Fax 98.07.59.65

FLOR'Alice

A VOTRE SERVICE
POUR TOUTES VOS COMPOSITIONS
FLORALES ET LIVRAISONS

Halles Saint-Martin *Tél. 98 80 07 55*
29200 BREST *Tél. 98 42 04 41*

FORMULE CROC'AFFAIRE = PRODUITS ORIGINAUX + PRIX + QUALITÉ

CROC affaires

TV TOURISME VERNEY

IC A 295

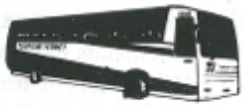
VOTRE AGENCE DE VOYAGE

29
TOURISME VERNEY/C.A.T.
1, rue Comtesse de Carbonnières
B.P.21 - 29265 BREST Cedex
Tél. 98 44 32 19

5, Bd de Kerguelen
B.P. 87 - 29103 QUIMPER Cedex
Tél. 98 95 02 36

22
TOURISME VERNEY/C.A.T.
6, rue du Combat des Trente
B.P. 210 - 22002 ST-BRIEUC Cedex 1
Tél. 99 33 36 60

56
TOURISME VERNEY/C.T.M.
Place de la Gare
B.P. 138 - 56004 VANNES Cedex
Tél. 97 01 22 01



DES SPECIALISTES A VOTRE SERVICE...

YVES BRENIEL MON AMI, MON FRÈRE

Enfants encore, nous avons été internés à la Prison de Fresnes.
Ce 18 Août 1944, à trois heures du matin, la deuxième division explosa, sous les claquements des verrous, des bruits de bottes, et des ordres gutturaux. Au rez-de-chaussée, des centaines de détenus s'entassaient. Nous étions très inquiets, vu que la veille, les Allemands avaient fusillé plusieurs dizaines de patriotes, dans les fossés de Fresnes. Nous sommes aussi descendus encore tout imprégnés de sommeil. Dans la pénombre, les images et les bruits éveillaient en nous un sentiment de réalité incomplète. Les apparences troublantes d'un départ imminent effleuraient nos esprits.

Nous fûmes appelés et divisés en plusieurs groupes. Dans un silence d'émotion intense claquait la voix sèche d'un sous-officier. Aussitôt nommés, il fallait faire un pas. C'est alors que le sous-officier, du doigt, désignait un groupe. Anxieux, nous nous interrogions du regard ; -"C'est pour le centre de tri de Compiègne, après ce sera l'Allemagne et ses camps. - Ils n'auront pas le temps de nous y emmener marmonna un autre. Les Américains sont à Orléans". A cinq heures, nous fûmes dirigés vers la sortie de Fresnes. En traversant la première division, d'autres groupes nous rejoignirent. Un par un, nous sommes passés dans un local où un officier et deux sous-officiers à l'appel de notre nom, nous ont remis ce qui restait de nos papiers et affaires personnelles puis un "laissez-passer".

Dehors, le jour pointait. Un jour pas comme les autres. Des camions, des chars, des véhicules de toutes sortes, et des soldats encombraient la cour principale. Ces derniers, sales et barbus, paraissaient fatigués à l'extrême. Devant tous ces prisonniers politiques, leur dignité germanique avait disparu. Leurs tenues fripées accentuaient leurs attitudes d'hommes harassés descendant du front. Au loin, le canon tonnait à intervalles réguliers. L'air avait une drôle d'odeur. Un mélange de graisse, de poudre, de moisi et d'acier... une odeur de troupe... une odeur de guerre.

Les soldats allemands avaient des airs de vaincus et offraient un assez pitoyable spectacle. -"Le vent a tourné... on dirait" lança discrètement un détenu. Dans un tout autre moment, en tout autre lieu, peut-être auraient-ils pu s'émouvoir sur ces pauvres types, poussés souvent malgré eux, à exécuter un travail de soldat sur lequel ils ne comprenaient rien. Mais les rafales sèches de ces matins passés leur claquaient encore aux oreilles. Quant à eux, compagnons de l'espérance, une angoisse les tenait toujours, les enveloppait, se glissait en chacun d'eux, dans la tiédeur de l'aube. On leur distribua une pioche pour trois et une pelle pour deux. Sans coups de gueule ni grande conviction, les soldats accompagnaient ces centaines de libérés jusqu'à l'extérieur de Fresnes.

Dans la côte en direction de Choisy, des dizaines de chars se confondaient aux maisons endormies, dans la pâle clarté du jour. Quelques poussifs gazogènes ronflaient sur les pavés de l'avenue. Le troupeau humain s'étirait. Leurs outils sur l'épaule, les ex-détenus s'acheminaient silencieusement vers la nationale 7 et le carrefour de la "Belle Epine". Dans la colonne, les chuchotements, peu à peu, se transformaient en discussions, puis en palabres. Les libérés s'appelaient d'un groupe à un autre. -"C'est pour creuser des trous individuels... ils n'ont plus la force de le faire eux-mêmes". Les soldats accompagnateurs ne réagissaient plus. Leurs fusils en bandoulière, ils marchaient près d'eux, fourbus et résignés.

René Guibreteau retrouva son camarade de détention Courbet. -Toi aussi, ils t'ont "embauché" pour creuser des trous ? -Il est préférable d'être libérés et creuser des trous que de prendre la direction de Compiègne, répliqua son voisin. -Je n'ai pas du tout l'intention de me servir de ça ! lança Guibreteau en montrant les outils. Près d'eux un autre jeune garçon marchait avec difficulté. Sa tête rasée était couverte de croûtes. Ses yeux fiévreux brillaient dans leurs orbites et accentuaient la maigreur de son visage. Il marchait péniblement en se dandinant et en secouant spasmodiquement ses longs bras d'où pendaient des mains énormes. -Que t'est-il arrivé ?, lui demanda Courbet. -Hein ! sursauta le garçon hébété... J'ai été torturé, eu les doigts écrasés et les ongles arrachés. Il montrait maintenant ses membres mutilés et gonflés. -Ils m'ont battu pendant plusieurs jours. Je m'évanouissais. Quand je revenais à moi, ils reprenaient leurs bastonnades. J'implorais qu'ils me tuent. -Appuies-toi sur nous, proposa Courbet. -Tu es d'où ? - De Bretagne... Nous étions un groupe de francs-tireurs partisans. Sur les treize, nous sommes deux survivants... les autres ont été fusillés. -Tu nous as pas dit ton nom demanda Guibreteau. -Yves BRENIEL..Je suis de Spézet dans le Finistère.

Devant eux, l'aube traçait une nappe de clarté jaune pâle. De part et d'autre de la route, encore des camions et des chars. Près d'une roulante d'où s'échappait une épaisse colonne de fumée, de tout jeunes soldats allemands tendaient leurs gamelles. C'étaient presque des enfants. Ils étaient de leur âge. Survivant mutilé, vidé de sa jeunesse et de ses forces, Yves BRENIEL passa devant eux. Sans les voir. Ils longèrent un mur derrière lequel apparaissaient des croix. -Voilà notre opportunité fit remarquer Guibreteau. -Ne faites pas ça ! lança un homme près d'eux qui, depuis un moment les écoutait... ne vous sauvez pas les enfants... Ils vont vous tirer comme des lapins. -Je ne suis pas de cet avis, reprit un autre ; c'est le moment de tenter la belle... les Allemands n'en peuvent plus. Il leva le bras. -Nous ! Vouloir pisser !... Harnen !...

Guibreteau et Courbet, chacun par un bras entraînèrent Yves BRENIEL dans l'entrée du cimetière. En quelques enjambées, ils furent à l'abri. Derrière les tombes, allongés sur le gravier, ils restèrent ainsi de longues minutes. Devant eux, des lignées de marbre dressaient leurs chaos sombres, au travers d'une brume bleutée. Ils firent encore quelques bonds en traînant Yves, et peu à peu furent engloutis dans le brouillard.

Se dévoila soudain un ciel bleu où floconnaient quelques nuages. Les croix une à une jaillissaient d'un écran vaporeux en colonnade de marbre gris et noir. -Je n'entends plus rien, il nous faut sortir et atteindre la voie de chemin de fer à Choisy le Roi. De là, nous la suivront jusqu'à Athis-Mons, proposa Guibreteau. -Avec lui ! c'est peu probable enchaîna Courbet en désignant Yves BRENIEL. Le mieux serait de pouvoir monter dans un train. -Il nous faut atteindre Juvisy, après je ferai prévenir mes parents à six kilomètres de là. Ils viendront nous récupérer, lança René Guibreteau. -Si seulement nous pouvions trouver une brouette, nous y mettrions Yves.

Yves 67 ans, SURVIVANT devant la stèle de ses onzes camarades fusillés...

Rongés par la gale et la vermine, eux mêmes avaient des difficultés à marcher. Sur la route, surgissant soudain d'un virage, un cycliste freina brutalement. Le vieil homme mit pied à terre et les regarda tous trois. -Vous venez de là-bas ? demanda-t-il en montrant les toits rouges de la centrale, dans le creux de la vallée. Ils se regardaient maintenant, inquiets et silencieux. -Vous n'avez rien à craindre ajouta le vieil homme, je suis un ancien de 14-18. Alors, moi ! les Allemands, je ne les aime pas beaucoup. Vous allez jusqu'où ? -A Choisy-le-Roi..la gare...répondit Guibreteau. Il nous faut passer la route nationale. -Il y a des "boches" partout, mes enfants. Le front se replie sur la capitale. Ils se replient pour attendre les Américains, et nos gars de l'Armée Leclerc, ajouta le vieil homme, bien informé.

Des maisons gonflaient leurs toits de tuile rouge, de chaque côté d'une allée de platanes séculaires. Des bruits et des rumeurs se rapprochaient, au-delà d'un bois dont l'échine broussailleuse verdoyait un ciel dégagé. Le soleil dardait ses premiers rayons sur Thiais. Des "habits verts" sortirent subitement de partout. -Merde ! les Allemands, souffla Courbet, angoissé. Il passait sa langue sur ses lèvres sèches. La poitrine serrée comme dans un étau, Guibreteau respirait avec peine. Yves BRENIEL les fixait avec un air de bête aux abois. -Allons-y franchement ordonna l'ancien poilu... Ils ont bien d'autres choses à faire que de se préoccuper de nous-mêmes. -Halte !... Un tout jeune soldat les interpella. Courbet et Yves se cachèrent derrière un arbre. Leur vieux guide sauta sur son vélo et détala aussi vite qu'il put. Le jeune soldat tira dans sa direction , sans l'atteindre. René Guibreteau s'avança vers lui, les mains en l'air. -Papier ? Le jeune soldat fouilla les poches et découvrit "l'ausweiss"... le "laissez-passer". -Nous sommes libres balbutie Guibreteau, mes camarades aussi. Le jeune Allemand leur fit signe de passer. Ils quittèrent la nationale, et son long ruban de souffrance.

Yves s'asseyait, se relevait, s'aaseyait de nouveau... Ils n'en finissaient plus d'avancer. Enfin ! Il trouva une branche et s'en servit de canne. Après avoir traversé Choisy-le-Roi, en fin d'après-midi, ils arrivèrent à la gare où le chef de station les remarqua. Il les fit descendre au sous-sol où se trouvait un lavabo ; les fit boire et leur donna une baguette de pain frais. Puis, il les fit monter à contre voie dans un train en partance pour Athis-Mons. La gare de triage de Juvisy ayant été bombardée. Evitant les grands axes, ils marchèrent longtemps, jusqu'à Ris Orangis, où ils arrivèrent vers vingt et une houre trente. Prévenus, les parents coururent à leur rencontre.

L'émotion et la joie se mêlaient. Yves fut adopté et soigné chez les parents de René Guibreteau qui le gardèrent trois mois. Pendant ce temps, les services de la Croix Rouge les envoyèrent à l'hôpital de l'Hôtel Dieu à Paris où, mélangés aux rescapés de Ravensbruck, de Dachau et de Buchenwald, leur furent prodigués des soins en rapport avec leur état. Yves rejoignit sa Bretagne où il fut, encore pendant trois mois, soigné à Quimper. Mais dans son corps et dans son coeur, Yves BRENIEL ne guérira jamais. Sous les pires tortures, il n'avait jamais rien avoué, sauvant ainsi ses autres collègues et chefs. -J'aurais préféré être fusillé aussi que d'avoir subi ce que j'ai subi, avouait-il parfois.

Timide et discret, il ne fit part de ses faits de guerre et n'eut droit à aucune pension. Seul, lui restait l'inoubliable souvenir d'un frère de misère et de ses deux parents que dès lors, il appelait "Papa" et "Maman". Voilà cinquante ans de celà. Le 25 Mai 1994 à Spézet dans le Finistère lui fut remis la Médaille de la Résistance. La veille, devant la fosse où tombèrent fusillés ses compagnons, deux larmes coulèrent sur ses joues. Dans sa main droite, il serrait très fort une autre main. Celle de René GUIBRETEAU, son frère pour l'éternité. De son pas claudicant d'ancien martyre jamais remis de ses blessures, il ira peut-être sans grand espoir solliciter une pension. Trop tard sans doute ; l'oubli ayant fait son oeuvre. Mais à Spézet et dans les communes avoisinantes, restera gravé à jamais dans les mémoires, le souvenir d'un héros... Enfant du pays.

RECIT DE RENE GUIBRETEAU.

AU CARREFOUR DE L'HISTOIRE

Voici la suite du récit publié sous la signature de Gilbert BAUDRY, Membre de l'A.N.A.C.R., dans le Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire. (Voir " Ami-Entends-Tu" N°91).

PLOUAY : La famille de Pluvié vécut des années difficiles au milieu d'officiers qui logeaient au château avec leurs ordonnances et leurs cuisiniers. Le Comte de Pluvié, Maire, était respecté autant par discipline que par opportunité. Les aviateurs anglais et canadiens abattus lors des bombardements de Lorient furent pris et enfermés dans la Justice de Paix. Peut-être quelques-uns d'entre eux ont-ils pu être recueillis dans les fermes et s'évader, mais 50 ans après, les témoins font défaut pour corroborer les dires. La lutte dans l'ombre fut dure à Plouay. Les sabotages réussis contre la centrale électrique du Poteau Rouge, à Caudan, la voie ferrée, les lignes téléphoniques, eurent en contre-partie la dénonciation. Cinq Plouaysiens en furent victimes dont 4 figuraient parmi les 69 fusillés retrouvés à la Citadelle de Port-Louis. Une douzaine d'Ukrainiens et de Cosaques rejoignirent les maquisards et combattirent avec eux. En Août 1944, les parachutistes français et les Résistants intégrés dans les F.F.I. furent les derniers combattants de Manéhouarn. Pour nous en tenir à cette région, ajoutons que Cunffio abrita des Résistants d'Inguiniel qui, le soir, venaient écouter en cachette au Moulin de la Bruyère les informations diffusées par la radio de Londres, captées par la famille Flocon.

Les Allemands arrivèrent à Riec le 28 Juin, sous le commandement d'un Autrichien ; comme ailleurs ils achetèrent quantité de victuailles et l'Etat-Major, bien renseigné, prit pension chez Mélanie. Un défilé de chars consacra le succès des vainqueurs le 7 Juillet. Les aviateurs, gens calmes, comptant de nombreux musiciens qui formèrent un orchestre, occupèrent la Porte Neuve. Puis les premiers arrivés partirent le 1er Février 1941, eux aussi sur le front russe. En Juin 1942, Gilbert Renault, plus connu sous le nom du Colonel Rémy, fut hébergé à l'Hôtel Ostréa, l'actuelle mairie-poste, avec sa femme et quatre enfants. La police allemande avait arrêté à Paris deux de ses soeurs, le 13 Juin 1942. Trahi, mais prévenu à temps, Rémy avait pu gagner la Bretagne. Des amis sûrs le rejoignirent à Rudeval, dont Alphonse Tanguy, l'ingénieur qui lui avait fourni les plans des bases de sous-marins de la côte atlantique française. Le 17 Juin, les fugitifs purent s'embarquer sur les "Deux-Anges" (Note : Ange, prénom commun des deux constructeurs / Roger Leroux o.c.) à Pont-Aven, rejoindre un chalutier près particulier et arriver en Angleterre.

En Janvier 1943, les Jeunesses Hitlériennes s'installèrent à la Porte-Neuve pendant que leurs officiers occupaient l'Hôtel Ostréa. Ces jeunes fanatisés de 14 ou 15 ans, ont laissé le plus mauvais souvenir ; beaucoup posaient de difficiles problèmes de discipline à leurs cadres. Le 27 Novembre arrivèrent sur leurs petites charrettes, des Russes encadrés par des Allemands, ou par leurs propres officiers, mélange de repris de justice et d'anciens prisonniers qui avaient accepté de servir l'armée allemande "plutôt que d'être contraints à mourir de faim" ont-ils affirmé. A la pénurie alimentaire causée par un pillage organisé -c'était la dette de guerre qui payait- et aux réquisitions, s'ajouta début 1944 un régime de terreur. L'école de Kerguern, transformée en caserne de feldgendarmes avec leurs chiens, servait aussi de prison. Bien des Résistants y furent enfermés. De l'autre côté du Bélon, à Kerfany en Moëlan-sur-Mer, venus de quelles prisons ? vingt furent fusillés, ainsi qu'un jeune aviateur anglais. Une "lanterne des morts" perpétue leur mémoire. Le 4 Août, Russes et Allemands préparèrent leur repli sur Lorient ; nul n'obéit à leur ordre de réquisition de charrettes ; quatre ou cinq d'entre eux s'étaient auparavant rendus au mouvement de Résistance qui les avait cachés dans les fermes, habillés en civils. Des accrochages avec les Patriotes, suivis d'incendies, accompagnèrent le départ des soldats dont le Colonel fut le dernier à quitter Riec-sur-Belon...

Rosgrand en Rédéné devint un important centre de la Résistance. Un descendant du dernier Sénéchal de Quimperlé, André Coquebert de Neuville, avait eu des entrevues, dès 1941, avec des délégués de Londres. Il cacha du matériel et des agents secrets dans la grotte invisible qui domine l'Ellé. En 1943, il se consacra à la coordination des mouvements de résistance à l'occupant. Dès le débarquement, Rosgrand se transforma en maquis d'une vingtaine d'hommes. André de Neuville organisa plusieurs parachutages dont ceux de Saint-Marcel près de Malestroit et de Boblaye en Meslan. Après celui-ci, effectué dans la nuit du 8 au 9 Juillet 1944, c'est un autre descendant du Sénéchal, Pierre de Lépineau, qui achemina les armes, aussitôt distribuées. Mais une dénonciation des maquisards leur fit rejoindre Arzano avec quelques pertes. Le 28 Juillet, André de Neuville revint à Rosgrand, l'ennemi l'attendait. Il avait prévenu sa femme qu'il ne se laisserait pas prendre vivant ; une rafale dans le dos l'abattit. Il fut défiguré à coups de bottes pour empêcher son identification et rapidement enterré à proximité de la grotte que ses ennemis n'avaient pas découverte. Ces derniers pensèrent qu'un parent, réfugié au Manoir, le Général de Division Louis de Torquat de la Coulerie, était le chef du groupement. Arrêté, transféré à Quimperlé, il fut lui aussi fusillé, à 73 ans, à Kerfany-les-Pins. Le délateur fut arrêté et jugé à Rennes. Restée veuve avec trois enfants, Madame de Neuville, inspirée par ses sentiments chrétiens, demanda au Tribunal que la peine de mort requise ne soit pas appliquée. André de Neuville repose près de son ancêtre le Sénéchal dans la Chapelle du Manoir, au pied du magnifique chancel, que Joly de Rosgrand avait fait transporter alors qu'il était menacé de totale détérioration. Les monuments et stèles comme ceux de Lann-Dordu et de Kerfany sont particulièrement nombreux en Bretagne ; ils démontrent tragiquement la généralisation des actions combattantes à un moment décisif. Le Général Eisenhower, rendant hommage aux acteurs, a souligné combien la réduction de l'efficacité militaire de l'oppresseur avait facilité la percée alliée, la pénétration des armées de Libération et contribué à la victoire.

Mais la lutte fut longue et cruelle. Ainsi, le 7 Août 1944, les Américains et les F.F.I. furent stoppés à Hennebont où les soldats allemands firent sauter les trois ponts ; puis leur artillerie détruisit les trois quarts de la ville. Techniciens aguerris, les artilleurs avaient dégagé le sommet de la motte féodale placée sur leur ligne de tir. L'enceinte fortifiée qui avait été construite après les guerres de la Ligue résista aux coups, mais l'incendie n'épargna ni le musée des tours Broërec, ni les maisons. Outre les victimes des combats, cinquante deux civils souvent très âgés, furent fusillés entre le 7 et le 11 Août, principalement à Saint-Caradec et Kerroch ; quand les chefs de la "poche de Lorient", le Général Wilhelm Fahrmbacher et l'Amiral Walter Matthiac publièrent en Allemagne, en 1956, leur ouvrage untitulé "Lorient 1940-1945" (consultable au Service Historique de la Marine à Lorient), ils n'en parlèrent pas mais s'indignèrent d'interventions dans les combats, faites "au mépris du droit des gens". Ils citèrent le Comte Bernstorf Capitaine ukrainien de réserve comme commandant du barrage opposé aux Américains et F.F.I., à l'est de la ville.

Mais ici encore des Soviétiques étaient dans l'autre camp ; trois d'entre eux reposent au cimetière d'Hennebont, dont un Lieutenant décoré de la Légion d'Honneur. La reconstruction du pont de pierre demanda quatre années ; inauguré en septembre 1953, il porte le nom de Jeanne-la-Flamme. Lenteur de l'histoire ! ce n'est qu'après la guerre de 1939-45 que les Françaises purent voter, grâce à un décret du Général de Gaulle daté du 21 Mars 1944, en application du programme du Conseil National de la Résistance.

A défaut de mettre la main sur Rémy, les Allemands avaient fait arrêter sa mère et trois autres soeurs, le 15 Octobre 1942, à la faveur d'une loi sur les otages prononcée au mois d'Août. Craignant pour leur vie et voulant éviter les représailles, leur frère Philippe Renault, père de famille, se livra volontairement. Déporté en Allemagne, il devait y mourir le 3 Mai 1945. Les quatre femmes restèrent unies dans une foi commune qui les soutint pendant la détention. L'une d'elles fut incarcérée dans les prisons de Fresnes, Romainville, Compiègne, Romainville à nouveau, et ne retrouva la liberté qu'en Février 1944. Devenue Dominicaine à Fescal puis à Pont-Callec, elle fut appelée à la charge du prieuré après la disparition du Père Berto en Décembre 1968. *GILBERT BAUDRY*

COTES D'ARMOR

Permanence le Jeudi de 9 h à 11 h - Centre Charner - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 96 94 03 30

NOUS SERONS TOUS A LORIENT LE 10 MAI 1995 POUR LE CINQUANTENAIRE DE LA CAPITULATION DE LA POCHE

10h30 Stèle de Nostang - 12h30 Déjeûner à Lanester - 15h30 Caudan - 17h Lorient : Revue des troupes et allocutions - 18h Défilé - 19h Réception au Parc des Expositions - Dîner offert aux Anciens Combattants du Front de Lorient par le Conseil de District - 21h30 Hôtel de Ville, grand spectacle.

Les cars partiront à 8 heures Centre Charner St Brieuc - de Tréguier - de Lannion, Trébeurden, Perros Begard, Plouaret, Ploumanach - de Plestin les Grèves - de Gouarec, Corlay, Rostrenen, St Nicolas du Pelem, Maël Carhaix, Callac - de Guingamp, Lanvollon, Plouha, Paimpol - de Dinan, Jugon les Lacs.

Prendre contact avec vos responsables de Comités ou Centre Charner - St Brieuc, le jeudi matin.

Première section de la 2e Compagnie du 1er Bataillon du 71e Régiment d'Infanterie avant de monter sur le Front de Lorient - Printemps 1945

LE COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE L'A.N.A.C.R.

COMITE DIRECTEUR A PLOUAGAT

Le Comité directeur de l'A.N.A.C.R. des Côtes d'Armor s'est réuni le Vendredi 3 Février dernier à la Salle polyvalente de Plouagat. Ces travaux étaient placés sous la présidence de séance de F. PHILIPPE. Après la traditionnelle minute de silence à la mémoire des camarades décédés en 1994, l'ordre du jour proposé a été abordé sans modification. Lors des comptes-rendus des Comités locaux, chacun a pu noter que les manifestations de l'an passé ont été très suivies et chacun s'est engagé à réussir en 95 les rassemblements habituels, et à mettre au point de nouvelles commémorations. Robert Cadec, au nom du Comité de Saint-Brieuc, a précisé que la remise des Prix du Concours National de la Résistance est, pour l'instant, fixée au 27 Mai prochain. Elle devra être jumelée avec l'inauguration, Place St Michel à St Brieuc, d'une fresque qui ornera le nouveau Monument Départemental de la Résistance. Le monument et la fresque, conçus par les élèves du Lycée E. Renan, vont être réalisés par les élèves du Lycée Professionnel de Quintin. Chaque comité sera invité à participer aux cérémonies.

Le compte-rendu du Comité de Maël-Carhaix-Callac a souligné, comme les autres, les succès populaires des manifestations, mais le rapporteur P. SIBIRIL a attiré l'attention des délégués sur le fait que les autorités civiles et militaires étaient absentes à la "Pie" en Juillet. Il pose la question de savoir s'il ne s'agit pas là d'un changement de mentalité et d'un certain ostracisme à notre égard ?... Son collègue de Callac précise que la Commémoration du 50ème Anniversaire de la grande rafle de Callac a connu un très grand succès. La note-circulaire adressée aux enfants et à tous les jeunes a, probablement, eu un impact important sur la population et n'est sans doute pas étrangère à ce succès.(N.B. Cette note va être lue par le Président de séance et l'assemblée va souhaiter la parution du texte dans "Ami-Entends-Tu") Après avoir félicité les animateurs des Comités, le Président passe à l'étude de l'organisation des cérémonies lorientaises du 10 Mai 1995. Après discussion, il est convenu que les déplacements par autocars et les prises de contact avec les Restaurants pour le repas de midi seront de la responsabilité des Comités. Les horaires des rendez-vous devront être strictement respectés, à savoir : -10h30 Cérémonie au Monument de Nostang, -Midi Arrivée aux restaurants, -Entre 12h30 et 15h Repas, -15h30 Cérémonie à Caudan puis à Lorient.

Au cours de l'étude, des questions diverses :

1- Hélène LEJEUNE fait appel aux anciens pour qu'ils la mettent en rapport avec les femmes qui ont joué un rôle dans la Résistance. Elle souhaite une telle aide pour mieux participer à l'organisation de la "Journée de la Femme" du 8 Mars.

2- Corentin ANDRE fait état d'un article qu'il a fait paraître dans le "Journal du Trégor". Les délégués souhaitent voir cet article paraître dans "Ami-Entends-Tu" ?...

3- Pierre PETIT porte à la connaissance de l'assemblée qu'un livre, traitant de l'action des lycéens briochins pendant la guerre, est en préparation. Il pense que ce livre sera pour tous d'un grand intérêt. La parution est prévue pour la mi-mai.

En ce qui concerne "Ami-Entends-Tu", P. PETIT demande qu'un effort soit fait pour renouveler les abonnements, gagner de nouveaux lecteurs et fournir des articles plus régulièrement.

Séance levée à 17h15 -

F. PHILIPPE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COMITÉ DE SAINT-BRIEUC

LE 21 JANVIER 1995,une quarantaine d'adhérents de l'A.N.A.C.R. St Brieuc se sont retrouvés dans une ambiance de camaraderie chaleureuse pour leur assemblée générale de renouvellement des cartes 1995. Le Président Robert CADEC fit le compte-rendu d'activité de l'année 94 qui fut particulièrement riche en commémoration d'évènements importants puisque ce fut celle du cinquantième anniversaire de la libération des Côtes d'Armor. L'A.N.A.C.R., son bureau, ses porte-drapeaux Roger MONTREER et Robert SARAZIN furent présents à toutes ces manifestations dont l'une des principales fut la Libération de St Brieuc avec inauguration d'une stèle en mémoire des Résistants et Déportés de la Ville, offerte par la Municipalité. Le Trésorier Christian Pinçon nous donne lecture de l'état financier de l'Association qui, sans être brillante, n'est pas dramatique. Il sut nous expliquer que la subvention de la Ville donnée de la main droite est entièrement récupérée de la main gauche puisque cette subvention correspond exactement au loyer et charges que nous payons pour la location de notre permanence du Centre Charner. Le Secrétaire Pierre PETIT nous fournit un compte-rendu détaillé des 2 Congrès qui se tinrent en 94 : le Départemental à Plestin-les-Grèves où il félicita la mise en place d'une remarquable organisation par Marcel Diguherer et son équipe ; le National à Vichy où il fit ressortir la vitalité, l'enthousiasme, la jeunesse d'un congrès de septuagénaires, congrès du cinquantenaire dans une Ville marquée par la honte de la présence d'un gouvernement de trahison dirigé par Pétain, mais où les Résistants très nombreux dans l'Allier eurent s'il est possible encore plus de mérite à résister dans des conditions très difficiles.

Ce congrès fut le plus fréquenté depuis l'existence de l'A.N.A.C.R. puisqu'il se tint en présence de 1830 délégués venus de toute la France. Discussion très ouverte avec l'ensemble des camarades, intervention remarquée d'Hélène LE CHEVALIER qui prépare avec une grande obstination la mise en place d'un comité de Femmes Résistantes en souhaitant qu'une place plus importante leur soit réservée dans les instances dirigeantes de l'A.N.A.C.R. Les grands évènements de 1995 furent alors évoqués, car si l'année 94 fut celle du cinquantenaire de la libération, 95, année de la victoire sur l'Allemagne Nazie sera particulièrement consacrée à la libération par les armées alliées des Camps de la Mort, à la glorification de nos camarades déportés et au rappel des souffrances inhumaines qu'ils endurèrent.

Les 2 points forts de l'année seront d'une part : l'inauguration le 8 Mai d'une Fresque monumentale consacrée au souvenir des Résistants, Combattants et Déportés de l'ensemble du département. Ce monument conçu par les élèves du Lycée Renan sera réalisé par le Collège Professionnel de Quintin et érigé Place St Michel à St Brieuc. La cérémonie se clôturera par la remise des prix du Concours de la Résistance aux Collèges et Lycées du Département. Le deuxième point fort sera le grand rassemblement prévu le 10 Mai 95 à Lorient pour célébrer le cinquantième anniversaire de la capitulation de la Poche de Lorient. Plusieurs cars partiront de tous les points du département qui fournirent les troupes issues de la Résistance qui permirent, sans pouvoir les attaquer (faute de moyens), de contenir les troupes allemandes encerclées dans la poche de Lorient. Chacun se rendra le matin sur les lieux où il combattit (Nostang pour St Brieuc), déjeûner sur place et grand rendez-vous à 15h45 à Caudan, lieu où la reddition fut signée ; cérémonie à la stèle marquant cet évènement. 17 heures : départ pour Lorient, grande manifestation avec défilé des troupes jusqu'à 19 heures , puis Réception au Parc des Expositions avec Dîner offert par le Conseil de District. 21h30 Place de l'Hôtel de Ville : Grand spectacle. L'A.N.A.C.R. reçoit les inscriptions au Centre Charner de St Brieuc.

Le bureau dont personne n'est démissionnaire, mais avec un membre supplémentaire : Job CHARLES, a été reconduit à l'unanimité des présents

COMITE DE GOUAREC ET CORLAY

Le Comité intercantonal Gouarec-Corlay des Anciens Combattants de la Résistance -64 adhérents- a tenu son Assemblée Générale le 26 Novembre 1994 dans la Salle Polyvalente de Gouarec avec la participation de François Philippe, délégué du Comité Départemental et en présence de Monsieur le Maire de Gouarec, Paul Guéguen. Le Président du Comité, Basile Bernard, fit observer un instant de recueillement en mémoire de nos camarades décédés depuis notre dernière assemblée de Novembre 93 : René Le Borgne - Albert Troël - Pierre Rolland et Charles Nouri. Après le compte-rendu des activités du comité en 1994 et le compte-rendu financier de notre représentant départemental, François Philippe a développé des sujets plus généraux concernant notre raison d'être, toujours plus présents et aussi rester unis et vigilants. L'assemblée a rendu ensuite un hommage aux Anciens Combattants en général en allant fleurir le Monument aux Morts.

P.N. - Le Président rappelle que les Comités de Gouarec-Corlay-Rostrenen-St Nicolas-Maël-Carhaix-Callac et Mur de Bretagne organisent ensemble le déplacement pour le 50ème Anniversaire de la Libération de Lorient le 10 Mai prochain. Chaque adhérent doit donc s'inscrire dans son comité afin que les responsables puissent retenir les cars nécessaires au déplacement ainsi que le restaurant pour le repas commun.

LES ANCIENS RÉSISTANTS ET DÉPORTÉS S'ADRESSENT AUX ÉLÈVES DE CALLAC

Elèves de l'école primaire et du collège de Callac, vous êtes nombreux à savoir que la Place du Centre de notre ville s'appelle aussi LA PLACE DU 9 AVRIL 1944, qu'à l'entrée de la Salle des Fêtes existe une grande plaque portant des noms et qu'on appelle LA STELE DES DEPORTES ET DES FUSILLES. Vous êtes nombreux aussi à savoir que la rue qui descend du carrefour central en direction de la gare s'appelle LA RUE DES MARTYRS.

LE 9 AVRIL 1944: UNE DATE TERRIBLE DANS L'HISTOIRE DE CALLAC

Peut-être allez-vous penser que 50 ans après, cette journée est bien loin dans le temps. Beaucoup de gens qui sont toujours en vie se souviennent. Nous qui avons vécu cette journée, cette période de la vie de notre ville, nous avons pensé qu'il fallait éviter que l'oubli n'efface tout et qu'un jour sous d'autres formes peut-être, de tels évènements se reproduisent.

A l'école vous avez déjà appris, ou vous apprendrez qu'à l'époque Hitler était à la tête de l'Allemagne. Les Allemands qui n'étaient pas d'accord avec lui, qui lui résistaient, étaient enfermés dans des camps. Ce sont eux qui composèrent "le chant des marais" qui est devenu par la suite le chant de tous les Déportés venus de nombreux pays d'Europe et de France en particulier. Hitler et ceux qui le soutenaient eurent recours à la guerre pour occuper l'Europe et essayer de dominer le monde. En 1940, les armées allemandes d'Hitler envahirent la France et l'occupèrent. De 1940 à 1944, il y avait des soldats allemands un peu partout. Il y en avait à Callac et à certains moments dans les communes environnantes. C'est toute cette période qu'on a appelé le temps de "l'occupation". Les Français n'étaient pas libres de décider. Beaucoup de gens n'acceptaient pas l'occupation. Ils résistaient. C'est comme cela qu'est née la Résistance. Il y avait de multiples façons de résister aux troupes d'occupation, de se préparer à combattre avec de faibles moyens face à des troupes armées jusqu'aux dents. Les actions de la Résistance ont facilité en 1944 le débarquement des troupes américaines, anglaises, canadiennes, aux côtés desquelles il y avait aussi des troupes françaises.

La Résistance a joué un rôle dans la libération de la France.

Dans la région de Callac, les résistants étaient nombreux. Les Allemands le savaient. Le 9 Avril, c'était le dimanche de Pâques. Pensant que rien d'important, de grave ne se passerait au moment des fêtes de Pâques, des résistants, jeunes pour la plupart, cachés dans les fermes, entrés dans les maquis, sont venus sans se faire voir, passer quelques heures dans leurs familles. Les Allemands l'ont su. Bien renseignés, ils étaient en possession des photos d'identité des personnes qu'ils recherchaient. En pleine nuit les gens furent réveillés à coups de crosses sur les portes. La fouille des maisons commença. On pouvait entrer dans la ville mais il était impossible d'en sortir. Ordre fut donné à tous les hommes de se rendre sous les halles pour un contrôle d'identité. De nombreuses femmes et jeunes filles durent aussi s'y rendre. Le contrôle des cartes d'identité dura de 2 heures du matin jusqu'à l'après-midi. La torture était pratiquée pour essayer d'arracher des aveux. Une quarantaine de personnes furent entassées dans les camions qui se dirigèrent vers Saint-Brieuc en empruntant la rue devenue Rue des Martyrs. 24 personnes de Callac furent déportées en Allemagne. 16 devaient y décéder. Quelques-unes ont pu survivre et revenir. 10 jeunes gens furent fusillés. Vous comprenez mieux pourquoi existent à Callac cette stèle à l'entrée de la Salle des Fêtes (les anciennes halles), la Place du 9 Avril 1944, la Rue des Martyrs. Vous comprenez mieux aussi pourquoi, samedi prochain le 9 Avril, Callac va commémorer le 50ème anniversaire de cette journée.

Commémorer c'est se souvenir de ceux qui s'étaient engagés à ne pas accepter l'occupation, à résister, de ceux qui ont donné leur vie, ou qui ont beaucoup souffert pour que revienne le temps de la liberté. Il ne faut pas oublier. Sous le voile de l'oubli d'autres dangers peuvent menacer les libertés. Nous ne le voulons pas.

Nous souhaitions vous le dire car vous êtes la jeune génération qui veut l'amitié avec les jeunes de tous les pays d'Europe et du monde.
L'amitié à bâtir va de pair avec la vérité à dire.

L'A.N.A.C.R. et la F.N.D.I.R.P. de CALLAC

COMITE DE TREGUIER

L'Assemblée Générale du Comité du Trégor de l'A.N.A.C.R. regroupant les Cantons de Tréguier-Lézardrieu et de la Roche Derrien a eu lieu dans la grande salle d'honneur de la Mairie de Tréguier le 11 Décembre 94 avec plus de 80 participants. Elle était présidée par Corentin André Co-Président Départemental et Membre du Bureau National.

Thomas Hillion, trésorier, présente le bilan financier. Pierre Le Berre, Président du Comité du Trégor, nous retrace l'activité de l'année 94 ; plus de 30 déplacements aux monuments et plaques de la résistance et manifestations patriotiques. Prévisions pour 1995 : Repas poules au riz à Plouguiel le 25 Mars à midi.

- 8 Mai : cinquantième anniversaire de la Victoire dans chaque commune des trois cantons.
- 10 Mai :déplacement à Lorient pour le cinquantième anniversaire de sa libération.
- 5 Août : kermesse à Buguales en Penvenan et toutes les manifestations habituelles. La matinée se termine par un dépôt de gerbe au Monument aux Morts et un apéritif offert par le comité ; pour clôturer la journée, un repas fraternel servi au restaurant Le Philippe à Pont Losquet en Minihy-Tréguier.

RECTIFICATIF

J'ai lu dans "Ami-Entends-Tu..." un compte rendu de Jean Le Branchu de la cérémonie du 31 Juillet 1994 à St-Gilles du Méné.
J'y ai appris - avec quelle émotion ! - ma nomination, que dis-je, ma promotion au titre de Colonel Délégué du Comité de liaison de la Résistance et de la Déportation. Si je suis bien un des trois représentants de l'A.N.A.C.R., au dit comité, je vous assure qu'il y a erreur sur le grade. Bien qu'ayant été deux fois Caporal (une 1ère fois quinze jours et la 2ème fois quinze minutes) j'ai terminé la guerre avec le titre de Parachutiste SAS de 1ère classe, ce qui suffit à mon bonheur et confirme une des devises de ma famille : "Bon soldat mais mauvais militaire".

L. MASSEROT - Saint-Brieuc -

ROSTRENEN

Samedi matin 14 Janvier les adhérents de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.) des cantons de Rostrenen et St-Nicolas du Pelem ont tenu leur assemblée générale, salle de l'école à Kergrist-Moëlou, face à une nombreuse assistance. Derrière les membres du bureau, on remarquait une grande photo de Jean Moulin, unificateur de la résistance. René Desmarets, Président, a ouvert l'assemblée : 1995 est l'année du cinquantième de la victoire et de la fin de la guerre 1939-1945, mais malheureusement pas de toutes les guerres. René Morvan - Secrétaire-Trésorier-, a donné le bilan des activités 1994 marqué par de nombreuses cérémonies commémoratives de la libération et du sacrifice de plusieurs résistants.

Jean Le Jeune a tracé la vie de l'A.N.A.C.R. sur le plan national et a conclu par le cinquantième anniversaire de la libération avec le grand rassemblement le 10 Mai à Lorient.

SOUTIEN A AMI-ENTENDS-TU

Mme Marie Mauger - Verneuil : 260 F - Louis Tardivel - Nantes : 60 F Roger Penanquer - Sanary/Mer : 60 F - Edouard Gleyo - St-Lô : 60 F Jean Perennez - Ploufragan : 60 F - Mme Paulette Rodriguez - Fontenay aux Roses : 40 F - Victor Le Tournel - Rennes : 20 F - Jean-Paul Rolland - Maël-Pestivien : 10 F - Amédée Moy - Plestin Les Grèves : 60 F - Jean Huon - Plestin Les Grèves : 60 F - Rémi Dissez - Plestin Les Grèves : 10 F

ADIEU "PETIT-LOUIS"

Petit Louis LE MOËL n'est plus. Il est revenu en son pays natal, à St Nicolas du Pélem pour son repos éternel.

Dès début 43, il participa avec son ami Noël COZIC à la formation des premiers groupes FTPF dans la région. Petit Louis était toujours là lors des multiples actions de la Résistance contre les forces d'occupation, leur matériel, leur transport, lignes téléphoniques et électriques. Il participait également au sauvetage des aviateurs alliés tombés dans la région et leur rapatriement vers l'Angleterre. Avec Nöel Cozic, entre autres, il a réussi d'audacieux "coups de main" pour arracher à la mort plusieurs camarades de la Résistance détenus dans les prisons de la région. Le 9 Mars 1944, c'est la libération du Commandant Emile de l'Hôpital de Lannion où il était interné et soigné, atteint d'une balle dans la poitrine reçue lors d'une tentative d'évasion. Petit Louis, quelques jours plus tard, participe à l'attaque de la prison de Lannion. Enfin en Avril ce sont deux résistants soignés à l'hôpital de St Brieuc, suite à leurs tortures par la gestapo, qui sont sauvés malgré la bonne garde de la police.

Le 11 Mai 44, Petit Louis, à son tour, est arrêté ainsi que son frère Roland, 17 ans, qui sera déporté en Allemagne. Petit Louis réussit, avec quelques autres camarades, une évasion spectaculaire du train qui l'emportait en Allemagne. De retour au pays en Juillet 44, Petit Louis retrouve la résistance et son responsable : Noël Cozic, lui-même évadé des prisons de Rennes après 2 mois de terribles sévices par la milice et la gestapo.

Après la libération du pays, il s'engage pour la durée de la guerre dans les bataillons de transport. La guerre terminée, il est chauffeur de car à la C.A.T. et un peu plus tard employé au siège de l'Education Nationale à St Brieuc.

En retraite à Ploubazlanec, il est hospitalisé il y a quelques mois. Il vient de nous quitter à l'âge de 72 ans.

Malgré un temps épouvantable, une foule d'amis et de camarades de la Résistance est venue au cimetière de St Nicolas lui rendre un dernier hommage. Jean Le Jeune, très ému, retraça ce que fut le glorieux parcours de cet homme véritable : "ce briseur de barreaux de prisons pour nos frères !".Modeste et effacé, il fut pourtant un exemple de volonté et de courage pour tous ; et pour nous qui restons encore, un autre exemple d'humilité.

Jean LE JEUNE.

LE GOURAY

JEAN BIZEUL

Il était né le 30 Octobre 1920 à Le Gouray. Il connut la guerre et l'occupation. Ouvrier agricole, il n'acceptait pas l'humiliation que les Allemands faisaient endurer aux habitants de Le Gouray. Aussi la Résistance lui offrit de participer aux différents accrochages ainsi qu'au parachutage de Boquen. Par la suite, il rejoignit le front de Lorient avec le Bataillon Corsaire. Il est décédé le 16 Mai 1994.

ROSTRENEN

François LOPIN

François nous a quitté le 27 Janvier, enlevé brutalement aux siens à l'âge de 73 ans. Il a 18 ans quand les Allemands envahissent la France ; il travaille à Paris où il exerce le métier de plombier. Au printemps 1944, il refuse la réquisition au "S.T.O.". Il revient à Rostrenen dont il est originaire, puis rejoint la Résistance. A la libération, il s'engage pour la durée de la guerre, et avec le 71ème R.I. il se trouve sur le front de Lorient. Sa Compagnie est citée à l'Ordre du Régiment par le Colonel Languillaire pour le courage et le dévouement de ses soldats. Le Comité A.N.A.C.R. de Rostrenen adresse à sa famille ses plus sincères condoléances.

GOUAREC-CORLAY

Julien HERVET

Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., Julien Hervet nous a quitté au début de l'année. Il habitait Loudéac où l'inhumation a eu lieu. Julien, entré dans la Résistance avec les camarades de Saint-Gelven et Laniscat, participe à la libération de notre région.

PENVENAN

ACHIN André de Penvenan - Venu du département du Nord comme réfugié au Quessoy, il entra dans la Résistance dès 43. Il était membre du bureau du Trégor.

LE ROY Alexis a rejoint De Gaulle en Angleterre dès 1940. Né à Plougrescant, il habitait à Penvenan. Il a servi dans les Forces Navales Françaises Libres, embarqué sur la Corvette Aconit. Nous renouvelons à la famille de nos deux valeureux serviteurs de la France, nos sincères condoléances et les assurons de notre sympathie.

AUTRES CAMARADES DISPARUS

LISTE DE NOS CAMARADES DECEDES AU COURS DE L'ANNEE 94

-Jean LE COZANNET de Servel, -Paul GOASDOUE de Lannion, -Francis GOASDOUE de Lannion, -Fernand ROUZAULT de Lannion, -Alexis COTTEL de Trégom, -François LE LAY de Plounévez Moëdec, -Mme Renée LE BIHAN de Trégom, -André MACHIN et Alexis LE ROY de Penvenan, Jean MORVAN de Guingamp, -André DUPONT, Achille QUERE et Louis COSSE de Plouha-Lanvollon.

Nos sincères condoléances aux familles.

ASSEMBLEE GENERALE LANVOLLON-PLOUHA

Au début de l'assemblée générale du 29 Janvier 1995, une minute de silence a été observée à la mémoire de nos 3 camarades décédés en 94 : André DUPONT, Membre fondateur de la section ; Achille QUERE, notre doyen ; Louis COSSE. Le Président Joseph Drillet a rappelé les multiples cérémonies officielles du 50ème Anniversaire de la Libération auxquelles nous avons participé. 4 des nôtres ont été décorés : François HERISSON et Guillaume LE FLOCH ont reçu la Croix du C.V. de la Résistance ; Louis BAUDER a reçu la Médaille Rhin et Danube ; Jean TREHIOU a été promu Commandeur de la Légion d'Honneur. Rapports moral et financier ont été approuvés à l'unanimité.

En 1995, nous participerons aux Cérémonies du 50ème Anniversaire de la Victoire sur l'Allemagne nazie : le 8 Mai dans les différents communes des deux cantons ; le 10 Mai à Lorient ; Fête du Souvenir des Déportés ...

Le Bureau a été reconduit.

Président d'Honneur : Jean LE CAIN ; Président : J. DRILLET ; Secrétaire : Pierre LALES ; Secrétaire Adjoint : G. GUEVENNEC ; Trésorier : Roger FLOURIOT ; Trésorier Adjoint : F. HERISSON.

Membres : Denise ARTHUR - Alice DELANDE - Y. LE GAL - Madeleine HENIN - Paul MORVAN - Jean GUILLOU. Porte-Drapeaux : Louis BOUDER - P. GUYOMARD - G. LE FLOCH - L. URO.

Remerciements aux Municipalités qui nous ont accordé une subvention.

L'Assemblée émet le voeu que les guerres fratricides prennent fin à travers le monde.

ARC
ARMOR RESEAUX CANALISATIONS

Canalisations - Adduction d'eau - Assainissement
Génie Civil PTT - Fonçages horizontaux
Sciage - Tranchage - Carrotage béton

20, rue Rabelais - **22000 SAINT-BRIEUC**
Tél. 96 60 88 60 - Fax 96 60 88 61

CRÉDIT AGRICOLE MUTUEL DES CÔTES D'ARMOR

PARTENAIRE
ÉCONOMIQUE
DE LA RÉGION
ET DE SES HOMMES

CRÉDIT AGRICOLE

LA PAIX

Hôtel - Restaurant - Bar

30, bd Charner - ST-BRIEUC

Tél.: **96 94 04 80**

(Face à la gare S.N.C.F.)

S.A.R.L.
P. LE HESRAN
CARLETTI

RESTAURANT
3 menus et une carte
Ouvert tous les jours
Cuisine traditionnelle
Fruits de mer, Poissons

PFA

3, rue de Bouin - 22400 LAMBALLE
Tél. 96 31 38 67 - Fax 96 31 91 19

Roland DIGUERHER
Agent Général

ATHENA ASSURANCES

MUTUELLE D'ARMOR CMCM

Le N°1 de la COMPLÉMENTAIRE MALADIE dans le Département

19, rue des Gallois
22017 SAINT-BRIEUC Cedex 1
Tél. 96 01 60 60

La mutuelle confiance !

MUTUALITÉ FRANÇAISE

SPORLUX

HABILLE MIEUX
A ST-BRIEUC
4, rue St- Guillaume

OPTIQUE
Jean Pincemin
Centre Commercial PLERIN Tél.: **96 74 45 76**

Cartonnages CG **GOURIO** S.A

Z.A. POMMERET 22120 YFFINIAC
Tél.: 96 34 32 96 - Télex : 740 939 - Télécopie : 96 34 21 80
FABRICANT DE CAISSES ET ÉTUIS CARTON
ET DE PRODUITS THERMOFORMES

PORTRAIT D'UN PATRIOTE RÉSISTANT

GEORGES HINAULT

Aujourd'hui retraité à Saint-Brieuc, Georges Hinault égrène ses souvenirs... Longtemps il reste silencieux devant la photo représentant son frère Louis en compagnie d'André Gaucon (le frère de Jean, le vielleux des Grèves) et d'Albert Saintilan... Tous trois sont morts à 20 ans, de n'avoir pas accepté l'occupation de leur pays par les nazis...

Ils étaient sept dans la famille Hinault : 4 gars et 3 filles. Le père, Jean, travaillait dans le bâtiment chez Conti, à Saint-Brieuc. La famille, originaire d'Yffiniac était langueusienne depuis 1931. Oh ! le voyage n'avait pas été bien long puisque la maison était bâtie juste sur l'autre rive de l'Urne, qui sépare les 2 communes : une maison - disparue depuis lors - au lieu dit Le Pont Des Kas, juste en bas à gauche quand on descend la côte de Langueux. Les 3 frères aînés supportaient de plus en plus difficilement l'occupation allemande... Ils se retrouvèrent tous trois dans le maquis en Juin 44 : Jean, l'aîné (né en 21) dans le maquis de Saint-Carreuc, Georges (né en 23) et Louis le cadet (né en 25) dans celui de Trégenestre. Bien sur, quand ils se retrouvaient à la maison, pas question de parler de leurs activités parallèles... chacun devait ignorer ce que l'autre faisait . Et quelle ne fut pas leur surprise et leur joie, une nuit de Juillet ou d'Août 44, de se retrouver sur le même parachutage, quelque part entre Lamballe et Trégenestre !

Georges se remémore les bonnes "blagues"que son jeune frère Louis - plein de vie et insouciant - aimait à faire en compagnie de son inséparable copain Albert Saintilan : en Juin 1942, ils parviennent à dérober la provision de tabac des Allemands installés à la pointe des Guettes, en Hillion ; un peu plus tard, un Noël, c'est le coq élevé amoureusement par le responsable de l'organisation TOTD du cap Fréhel qu'ils réussiront à voler ; leur réveillon s'en trouva bien amélioré !

La voix de Georges Hinault se fait plus songeuse et mélancolique quand il évoque la mort de ce jeune frère : le 16 Aôut 44, tous deux quittent Saint-Brieuc à bord de camions, en compagnie d'autres maquisards. Direction, le Trégor. Leur mission ? Faciliter l'avancée des américains. Paimpol, rappelons-le sera la dernière ville libérée des Côtes-du-Nord. Au lieu-dit Penvern, en Plounez, un monte-paille a été placé par les allemands en travers du carrefour. Ce que ne savent pas les maquisards, c'est que le monte-charge est piégé par une mine anti-char. En voulant le dégager, 8 jeunes périront dans l'explosion !

Georges HINAULT : "Un livre ne suffirait pas pour raconter les aventures de mon jeune frère Louis : plusieurs fois arrêté par les allemands... évadé d'un train l'emmenant en déportation... et finalement tué à la Libération."

Aujourd'hui, à Plounez, une stèle commémore ce tragique épisode où un jeune langueusien de 19 ans laissa la vie pour que vive la France...

Après la perte de son frère, Georges, comme beaucoup de F.F.I. s'engagera dans l'armée. Il participera à de nombreuses campagnes et terminera la guerre, à Vienne en Autriche. Il sera démobilisé en Mai 46.

H.L.

"DU CÔTE DE PERROS" VERITES... CONTRE-VERITES

Dans le Trégor du 17 Décembre 1994, à propos du livre : "Du côté de Perros" Yves Jézéquel, se présentant, au nom de Skol Vreiz, en défenseur de la vérité historique (comme malheureusement beaucoup de ceux qui veulent la falsifier) prétend que la milice Perrot n'a pas participé à la rafle du 4 Juin 1944 à Perros.

Nous tenons sur ce point à apporter les précisions suivantes :

Dans la nuit du 3 au 4 Juin 1944, les troupes allemandes encerclent Perros selon leur méthode habituelle, c'est-à-dire avec un soldat tous les 10 mètres. A l'aube du 4 Juin, les hommes du Colonel SS Pulmer du Sd de Rennes et des membres de la milice Perrot s'installent au café-restaurant "Le Cheval Blanc" et dirigent les opérations avec d'autant plus de facilité que le travail avait été bien préparé à l'avance par des miliciens de la Bezenn Perrot (dont B... qui sera fusillé plus tard) qui avaient réussi à s'infiltrer dans le groupe local de la Résistance. C'est ainsi que sur les indications de ces membres du Pnb (et de la milice Perrot) nos camarades dont le chef de la brigade de gendarmerie et son adjoint furent arrêtés à leur domicile puis atrocement torturés et fusillés ou déportés. Par conséquent et contrairement à ce que veut faire croire Jézéquel, la milice Perrot a bien pris part à la rafle du 4 Juin 1944 à Perros.

Mais on s'explique très bien l'empressement de Jézéquel a défendre les pro-nazis du Pnb lorsqu'on relève dans une lettre par lui adressée le 6 Janvier 1975 au Président Départemental de notre association les passages suivants :"Je suis un nationaliste breton... je vous dénie le droit d'accuser de forfaiture les militants bretons qui n'eurent que le tort d'être dans le camp des vaincus de 1945".

Il est difficile de se situer plus nettement ensuite, citant et prenant donc à son compte, les termes d'une lettre écrite à l'époque par une Lannionnaise : "La victoire des autres a permi aux crapules qui se parèrent du titre de résistants, d'avaliser sous le nom d'actes de guerre des assassinats comme celui de Yann Vari Perrot, de l'abbé Lec'Huien, des pillages... etc...

D'autres, animés d'un autre idéal, luttaient dans les rangs de la Lvf et des Waffen Ss. Le reste ? Les veaux, comme disait ce bouffon mesquin mégalomane et paranoïaque qui eut nom De Gaulle, ils subissaient".

Et un peu plus loin : "Quant à la société issue de cette victoire, la pourriture et la décadence la caractérisent : le Ministre de la "santé" (à l'époque Simone Veill) malgré (ou à cause de ?) un stage en camp de concentration (et dont elle agonise depuis 30 ans) propose l'avortement à une société sans idéal, tournée vers la consommation et la satisfaction des plaisirs les plus bas (drogue, pornographie ...etc)", signé Y. Jézéquel.

C'est donc ce nostalgique du nazisme qui prétend donner aux autres des leçons d'histoire.

S'il est vrai que les militants régionalistes bretons sont dans leur grande majorité des démocrates, il y a malheureusement parmi eux des adeptes (Jézéquel en est un) de ces idées monstrueuses qui sont la honte de l'humanité et il est de notre devoir de les dénoncer.

Le Comité Départemental de l'A.N.A.C.R.

SOUTIEN A "AMI ENTENDS-TU"

COMPLEMENT ABONNEMENT

THOMAS Emile - Corbeil Essonnes : 60F, MOISAN Roger - Lorient : 60F, LEVAVASSEUR Robert - Paris : 60F, CONNAN Jean - Le Pouliguen : 60F, ROBIC Léon - Lorient : 30F, PERESSE Joseph - Châtillon : 60F, TRONSCORFF Malo - Mehun S/Yèvre : 60F, ALLAIN Marcel - Caudan : 60F, KERRIEL Jean - Elancourt : 60F

JAN Albert, AUFFRET Luce, CADIC Pierre, JACOB Etienne, LESTREHAN Josiane, BOURLOT Anne-Marie, LE BERRE Germaine, LE BORGNE Henriette, YHUEL Joseph, LEFEVRE Emile, QUEUDET J-Claude, LE STRAT Joseph, DUHAMEL Henri, JAFFRE Michel, OLLITRAUT Roger, COLLIN André :
Total : 480 F.

SOUTIEN

LE DOUARON Joseph - St Tugdual : 160F, FOUILLEN Alfred - Caudan : 120F, LE DOUSSAL Robert - Lanester : 100F, CARRE Roger - Lanester : 100F, EVANNO Jean - Lanester : 100F, MORU Léon - Gourin : 60F, GUEGUEN Louis - Lorient : 100F, TESTA Alice - Corse : 100F, BOGARD : 100F, LE GUENIC René - Berné : 50F, LE BOURLIGU Yves - Berné : 50F, LE GUENNIC Jean - Lorient : 200F, SERRE Alfred - Le Thor : 100F.

Directeur de la Publication : Etienne CARDIET
Rédaction - Maquettes - Photos : Jean MABIC
Gestion - Comptabilité - Publicité : André TANGUY

Dépôt légal 1er Trimestre 1978
Périodique inscrit à la CPPAP sous le n° 773 D 73 AC
Imprimerie Louis GAUTIER - Lanester

LE RELAIS DE STRASBOURG
SAINT-MARC - 56380 GUER

Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SEMINAIRES - REUNIONS

Tél. 97 22 02 07

Sogicop immobilier S.A.

FNAIM **DES SPÉCIALISTES A VOTRE SERVICE**

VENTE • LOCATION • GESTION
13 & 15, rue Auguste Nayel - LORIENT
Tél. 97 21 26 75

Transports GOULIAS Frères
LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS
Rue Gérard Philipe - LANESTER - Tél. 97.76.16.54

SOLORPEC
ISOLATION THERMIQUE
PEINTURE BATIMENTS
MARINE ET INDUSTRIES
ÉTANCHÉITÉ DE FAÇADES
10, boulevard J.-P. Calloch - 56100 LORIENT
☎ 97 37 23 45

ONNO Bretagne
Siège Social, Services Commerciaux :
BP 52. Route de Lorient,
56302 Pontivy cedex
Tél. 97 25 06 30.
Télex : Onno Ptivy 730 959 +
ONNO bretagne
Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la publication : ÉtienneCARDIET - ***Siège :*** 140, cité Salvador Allendé - 56100 LORIENT
Dépôt légal 1°Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le N° 773 D 73 AC

Les Plus Belles Fleurs
INTERFLORA

G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
☎ 97.21.05.56

COCHOUI de COAT-ECUFF

Porcelet farci prêt à mettre sur le feu

Pour vos repas de famille, baptêmes, communions, mariages, d'entreprises, ou de copains.

FARCI A VOTRE GOUT

Prêtons gratuitement une broche

Venez découvrir notre charcuterie à l'ancienne

SUR LES MARCHÉS
de Moëlan, Lorient (Merville-Extérieur)
Hennebont, Quimperlé, Ploemeur

Téléphoner à Arzano
98 71 70 97

DUCLOS Fabrique d'escaliers bois
MENUISERIE
Z.A. de Berné
56240 PLOUAY
Tél. 97 34 20 06
s.a.r.l. FRÈRES

NOUS
PARTICIPONS A L'ANIMATION
ET AU DÉVELOPPEMENT
DU MORBIHAN

CRÉDIT AGRICOLE
DU MORBIHAN
Le bon sens en action
à LANESTER
Avenue François Billoux - œ 97.76.11.05

B.P.40 - Z.I. La Rochette - 56120 JOSSELIN
Tél. 97 22 30 30 - Fax 97 75 68 27
BOUCICAUD TOUTES BOISSONS
GÉNÉRALE DES BOISSONS FRANCE

OPTIQUE PROST - DREUMONT

8, rue de Turenne
(le long de l'Église Saint-Louis)
LORIENT
☎ 97 21 07 79

Lentilles de contact

E R A **"AUX ARMÉES RÉUNIES"**
distribution

Articles pour militaires
Médailles - Décorations
ARMURERIE
(Expéditions)
Vêtements de chasse et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénelon LORIENT
Tél. : 97.21.10.19

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE
CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE
Bernard QUILLERE
56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX Tél. 97.51.81.04

gan ASSURANCES
L'ÉNERGIE DE TOUS LES PROJETS

BRISSON
ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Téléphone : 97 21 07 71 - Télécopie : 97 21 99 21

Imp. L. Gautier - Lanester - ☎ 97 76 16 20